

LE 18^E DU MOIS

RÉFUGIÉS UKRAINIENS ▶ P. 7 ACCUEIL, TÉMOIGNAGES, INITIATIVES

■ TOUR DES POISSONNIERS ▶ P. 12

ELLE SE REFAIT UNE JEUNESSE



Sandra Mignot, Jean-Claude N'Diaye, Silvia Rosi, DR.

TERRASSES
Bagarre pour
l'espace public

▶ P. 5

■ DARK STORES
UNE CERTAINE
OPACITÉ ▶ P. 4

QUAND LA CULTURE NOUS RELIE

- Rédacteurs en herbe à la Goutte d'Or ▶ P. 11
- Théâtre de quartier, de Paname à New York ▶ P. 16
- Au collège : gastronomie sans frontières ▶ P. 2



■ **Claude Field**
La Bonne Tambouille
est orpheline ▶ P. 12

Une balade aux
origines du rap
français

▶ P. 6



■ **PHOTO EUROPÉENNE**
CIRCULEZ, IL Y A
BEAUCOUP À VOIR !

▶ P. 22



Dr 306 20 32713

ERASMUS

À TABLE, DE LISBONNE À PARIS

Des élèves portugais de l'Agrupamento de escolas Marquesa de Alorna sont venus de Lisbonne à la rencontre des élèves d'une classe de 3e du collège Gérard Philipe. Le fil de leurs rencontres : la gastronomie et le développement durable.

Récit de leur première journée, le 9 mars, à Paris. Le matin, tout commence par un jeu de piste par équipes mixtes, Lisboètes et Parisiens mélangés, autour de la gastronomie française. Au début les uns et les autres sont timides, la barrière de la langue ne jouant pas en leur faveur, mais ils vont peu à peu échanger. Barbara et Maddalena, deux élèves portugaises, se lancent... en anglais, la langue de l'Europe en ce début de XXI^e siècle. Erasme, figure de la culture européenne du XVI^e siècle, écrivait lui en latin pour être compris de ses contemporains éclairés !

On commence avec la Laiterie de Paris où on leur demande de classer les fromages français et portugais selon les types de lait puis on poursuit par la visite d'une boulangerie au 48 rue Caulaincourt, un franc succès avec éclair au chocolat, millefeuille à la vanille et viennoiseries. Plus loin on s'arrête devant l'entrée des vignes du Clos Montmartre. Quand gastronomie rime avec local !

Apprendre de l'autre

Le midi, le repas est pris au restaurant du lycée d'application Médéric et c'est ce que Anna, élève du collège Gérard Philipe qui possède la double nationalité française et portugaise, a préféré : « *entrer dans un lieu rare et chic* ».

Un échange pour apprendre de la culture de l'autre, une incitation pour tous à sortir du périmètre de leur quartier.

Plus tard on la retrouvera au centre de documentation et d'information (CDI) s'activant avec les autres élèves devant les ordinateurs pour réaliser un livre bilingue sur l'alimentation et la gastronomie dans leurs deux pays : la glace est brisée et c'est l'occasion d'appuyer l'idée que « *c'est chouette d'échanger, de communiquer et surtout de rencontrer* ».

D'ailleurs, dès la semaine suivante les élèves partent à Lisbonne poursuivre les échanges. Claire, la documentaliste, précise : « *Ce n'est pas un échange linguistique mais un échange pour apprendre de la culture de l'autre, une incitation à sortir du périmètre de leur quartier* ». Et il s'avère, par exemple devant les vignes de Montmartre, que certains élèves des Amiraux comme Barry y viennent pour la première fois et découvrent la richesse de l'arrondissement. Ce sont des élèves de l'unité locale d'inclusion

scolaire (ULIS) encadrés par Cécilia qui leur enseigne toutes les matières et accompagnés d'un professeur d'arts plastiques et de la documentaliste.

Quand on évoque la question financière et le montage de dossier tout de suite les mots « *ubuesque* », « *compliqué* » arrivent mais il faut savoir au bout du compte que l'agence européenne Erasmus a attribué 30 000 € à chacun des deux établissements pour réaliser ce projet Erasmus +. Et visiblement ça conforte l'existence de l'Europe auprès de ces jeunes ! ●

DANIELLE FOURNIER



Avant d'aller manger au lycée atelier Médéric on sort les drapeaux square Clignancourt et ensuite on les échange.



PARIS, BOIRAIS-JE DE TON EAU ?

De l'eau pour toutes et tous. Une carte pour remplir sa gourde sans souci.

Eau de Paris a mis en place en février dernier un partenariat avec des commerces afin que ceux-ci permettent à tous d'y remplir gourdes et bouteilles. Une douzaine de cafés, caves, restaurants, boulangeries ou épiceries du 18^e affichent ainsi sur leur vitrine l'autocollant remis par la Mairie de Paris, signalant leur bonne volonté de recharger en eau les passants. Cette démarche vise à limiter la consommation d'eau en bouteilles plastiques à usage unique, en favorisant le réemploi de celles-ci. L'idée semble séduisante. Mais parmi les commerces que nous avons pu contacter, tous indiquent une absence d'intérêt pour le service proposé. Yasmine, co-gérante de l'Atelier PI (rue Marcadet), nous confie que des gens lui demandent de l'eau en bouteille, qu'elle ne vend pas ; elle les incite plutôt à remplir des contenants qu'ils auraient déjà ou leur remplit des gobelets au robinet. Au Petit Ney (avenue de la porte de Montmartre), au Petit Pays (rue Damrémont) ou encore au Brio (rue Marcadet) c'est pareil : à part les usagers déjà sur place, les gens ne rentrent pas pour quérir de l'eau – malgré l'autocollant à l'entrée. À la Cave d'Edouard, Jean-Baptiste indique qu'en un an une seule personne est rentrée spécialement pour cela. C'était en écho à une approche développée en Champagne (la cave vend des produits champenois) qui propose de manière spontanée de remplir à l'eau du robinet n'importe quel contenant apporté par des visiteurs, sans nécessité de consommer sur place. Alors manque de visibilité de l'initiative ? Ou bien les fontaines situées dans l'espace public suffisent-elles ? Beaucoup sont pourtant en panne... À vous de consulter la carte et trouver la fontaine (fonctionnelle) ou le commerce le plus proche de vos balades, pour ne pas finir à sec ! ● NOÉMIE COURCOUX-PÉGORIER

Carte numérique sur <https://demos.agaricids.com/>

NATURE

LES AS DU DÉGUISEMENT



Alvesgaspar - Wikimedia Commons

Gros dévoreurs de pucerons à ne pas confondre avec la guêpe, les syrphes sont passés maîtres dans l'art de tromper leurs propres prédateurs.

Voici revenue la saison des syrphes ! Ces insectes diptères, possédant donc deux ailes comme les mouches, sont de retour dans les jardins dont ils sont des hôtes assidus. Après avoir passé l'hiver sous forme adulte ou dans une puppe, ils animent à nouveau les airs de leurs courses rapides fréquemment interrompues par des séances de vol stationnaire. Les imagos (forme adulte) sont d'excellents pollinisateurs et peuvent être observés sur la plupart des fleurs à ouverture large, comme celles de la famille des composées (souci, marguerite...) ou celles des apiacées (fenouil, carotte...). En revanche, ils ne fréquentent pas les fleurs en tube (tabac, chèvrefeuille...) qui sont visitées surtout par des papillons comme les sphinx.

On distingue généralement les mâles des femelles grâce à l'écart entre leurs deux gros yeux à facettes : si ceux-ci sont séparés, il s'agit de Madame, s'ils sont proches, nous avons à faire à Monsieur. Totalement dépourvus de moyen

de défense, les syrphes se déguisent souvent en guêpe en arborant une livrée jaune et noire incitant les oiseaux à y regarder à deux fois avant de tenter de les capturer. Cette hésitation sauve ainsi souvent la vie à notre insecte.

C'est le cas chez le syrphe ceinturé, le syrphe des corolles ou l'héliophile suspendu par exemple, qui n'ont pas pour autant les quatre ailes, les longues antennes et la célèbre « taille de guêpe » de l'insecte piqueur. Une autre espèce, la volucelle zonée, utilise ce subterfuge pour tromper la vigilance des frelons et pondre dans leurs nids où ses larves se nourriront de divers débris !

Dévoreur de pucerons

Beaucoup d'espèces de syrphes (il en existe environ 500 en France) sont les alliées du jardinier car leurs larves se nourrissent de pucerons. Durant sa vie larvaire qui dure une dizaine de jours, l'insecte peut dévorer jusqu'à 700 pucerons et il y a de six à sept générations par an ! Une espèce moins délicate, répondant au doux nom d'éristale gluante,

dépose quant à elle ses œufs dans les fosses septiques où se développeront des asticots appelés populairement « vers à queue de rat », la queue en question étant en fait le siphon respiratoire de la bestiole. Et comme dans chaque famille il y a un mouton noir, les syrphes comptent dans leurs rangs celui du narcisse, qui, déguisé en bourdon, va déposer ses œufs sur les bulbes de lys ou de tulipes que ses larves vont dévorer allègrement !

Pour autant, vous l'avez compris, ces sympathiques insectes sont généralement considérés comme des auxiliaires au jardin et, pour les attirer, il est intéressant de semer des plantes à floraison précoces comme la bourrache, la phacélie ou la camomille. Les adultes ainsi attirés auront de grandes chances de pondre sur vos plantations de fèves pour les débarrasser d'une infestation de pucerons noirs.

Bien sûr, n'utilisez pas de produits chimiques au jardin et plantez également des plantes à fleurs jaune ou orange, les couleurs préférées de nos bestioles. A vos observations ! ●

JACKY LIBAUD

AGENDA

VIDE-GRENIERS

SAMEDI 2 AVRIL

Rue Lepic de 9 h à 19 h.

SAMEDI 2 AVRIL

Projet Hébert

Présentation du projet de transformation des cinq hectares de l'espace ferroviaire en un quartier d'habitat et d'activités de 15 à 17 h au centre Hébert, 9 rue Tchaïkovski.

MARDI 5 AVRIL

Tutsis

Inauguration de la placette Amina-Dabou Birara, héros rwandais de la résistance contre le génocide des Tutsis, à 17 h 30 à l'angle des rues Marcadet et Ramey.

MERCREDI 6 AVRIL

Écrire

Atelier d'écriture avec Sylvie Liziard à 15 h à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol. Inscription à espacecanopy@gmail.com

Révolution

Le Mercredi des Révolutions sera consacré à « Presse et Révolution » avec l'historien Pierre Serna et le journaliste Edwy Plenel à 18 h 30 à la bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel.

JEUDI 7 AVRIL

Génocide

Commémoration de la déportation des petits enfants juifs, trop jeunes pour aller à l'école, devant la stèle du square Serpollet, 25 rue des Cloys à 10 h.

SAMEDI 9 AVRIL

Lectures

Agnès Lévecque lit pour les enfants derrière son kamishai, petit théâtre japonais, à 11 h pour les petits de maternelle, à 11 h 30 pour les plus grands, à la librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy.

Blémont-Messager

Découverte de cet ensemble en brique rouge avec témoignages d'habitants organisée à 15 h par Le Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre.

Virtuel

Découvrir la réalité virtuelle à travers quatre films interactifs inspirés d'œuvres d'art. À partir de 12 ans à 14 h 30 à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Sur inscription à la bibliothèque.

DARK STORES, DES ENTREPÔTS CONTROVERSÉS

Vous n'en avez jamais vu ? Normal, ces lieux de stockage se font très discrets et n'ont pas de vitrine. Ils sont pourtant dans le collimateur, car certains sont dans l'illégalité.

On les appelle les dark stores. Epicerie, restauration, fleurs etc, ils se dénomment Getir, Cajoo, Gorillas, Flink, Uber Eats... Ces entrepôts sans clients (ou entrepôts aveugles) promettent sur le Net des livraisons dans un délai de dix à quinze minutes chrono, après commande via une application en ligne. Ils seraient 60 dans Paris et proche banlieue (dont deux dans le 18e), auxquels s'ajoutent « au moins 30 dark kitchens » (dont quatre dans le 18e), selon un recensement non exhaustif de l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) réalisé en début d'année 2022. Leur catalogue ne comporte que 1 500 à 2 000 références (à la différence des supermarchés et leurs « drive piétons »), celles des produits le plus souvent achetés par les consommateurs franciliens.

Non respect des règles d'urbanisme

Ces sociétés qui ont fleuri dans tout Paris sont dans le viseur de la municipalité qui menace de les attaquer en justice. Emile Meunier, adjoint (EELV) à la Mairie précise que ces dark stores sont « directement contre l'activité commerciale ordinaire. Ils ne tiennent pas compte des plans locaux d'urbanisme et les livreurs qui travaillent pour ces établissements doivent livrer dans un délai très bref, dans des conditions difficiles ». Le plan local d'urbanisme impose en effet aux façades de commerce d'être le « plus ouvertes possible » en évitant en particulier leur opacification.

Par ailleurs, les riverains se plaignent compte tenu de l'amplitude

des horaires de fonctionnement, du va-et-vient des livreurs, de leur attroupement sur les trottoirs...

Début mars, Emmanuel Grégoire, premier adjoint (PS) d'Anne Hidalgo, a convoqué une réunion avec l'ensemble des acteurs du commerce de livraison de courses ultra rapide. Il a indiqué à ceux qu'il estime dans l'illégalité (45 dans tout Paris) qu'ils devaient fermer leurs portes. « Ils se sont créés illégalement. Ils doivent fermer, au risque de se retrouver face à la justice pour infraction au Code de l'urbanisme. Il s'agit d'entrepôts, alors que les locaux dans lesquels ils ont été installés sont le plus souvent des locaux commerciaux. Ils auraient dû demander une autorisation, voire un permis de construire dans certains cas et ils ne l'ont pas fait », insiste le premier adjoint.

La Mairie a invité les acteurs qu'elle estime dans l'illégalité à se rapprocher d'elle pour trouver des alternatives. Selon le magazine de la consommation LSA, « plusieurs sociétés de quick commerce ont indiqué qu'elles se préparaient à modifier le fonctionnement de leurs points de distribution afin qu'ils puissent accueillir du public pour récupérer leurs commandes en ligne, se rapprochant de l'activité des « drive piétons » des distributeurs ». D'autres réunions sont prévues en Mairie afin de faire « un point sur l'état du droit, les voies de recours à la disposition de la Ville et à celle des riverains ». Un vœu a été déposé par le groupe écologiste en Conseil de Paris pour interdire ces activités. ●

ERWAN JOURAND

COMPARUTION IMMÉDIATE

“Quatre mois de prison pour une batterie de cuisine ?”

Nouredine et Farid comparaissent devant la 23e chambre du tribunal correctionnel pour un vol qui n'est pas le premier à figurer dans leur casier.

Deux trentenaires algériens, mine contrite, regard baissé, se tiennent dans le box. Nouredine* affiche de nombreux antécédents. Déjà huit condamnations au compteur pour vol ou recel. Neuf mois de sursis planent au-dessus de sa tête. Le casier de Farid* révèle trois peines et trois mois de sursis. « Mais quand est-ce que ça va s'arrêter tous les deux ? » s'agace le président. Nouredine, actuellement réparateur de trottinettes électriques – non déclaré – fait remarquer qu'il se tient à carreau. « Je ne suis pas revenu au tribunal depuis ma dernière sortie de prison. » C'est à dire, six mois plus tôt. Cette fois on leur reproche le vol en réunion... d'une batterie de cuisine. Le forfait a été signalé rue Lamarck par la victime, qui déchargeait sa camionnette après un voyage en Allemagne. « Les ustensiles domestiques étaient un cadeau pour ma femme », déclarera-t-il lors de sa déposition. Des policiers en maraude à moto sont dépêchés sur les lieux. Ils localisent dans un square les individus décrits par communication radio. L'un d'eux porte le carton volé. « J'étais en train de marcher et j'ai vu ce paquet par terre, se justifie Farid. Je pensais qu'il était abandonné, je l'ai ramassé. » L'argument ne tient guère et devant les juges il reconnaît le vol. « Je sais pas pourquoi je l'ai pris », ajoute-t-il

dépit. « Je peux même pas les revendre. » La batterie de cuisine est généreusement estimée à 80 €. « De toute façon je veux rentrer au pays, depuis que je suis ici il ne m'arrive que des problèmes. » Nouredine, lui, n'a rien vu. Il était en train de consulter son téléphone, dit-il. « Vous auriez pu vous entendre tous les deux », soupçonne le président. « Car, comme par hasard, c'est celui qui a le plus d'antécédents qui n'a rien fait... » Nouredine continue de crier son innocence. On commence à le croire. Le procureur cependant se dresse : « Le témoin a été très clair, il a vu les deux individus penchés à l'intérieur du véhicule et le plus petit en extraire un carton. » Et de requérir quatre mois d'incarcération ainsi que la révocation des peines en sursis. Dans l'assistance, les regards se tournent vers le box : Nouredine fait bien trois centimètres de moins que son comparse. « Mais de quel témoin parle-t-on ? » interroge l'avocate lors de sa plaidoirie. « Nous sommes ici pour une batterie de cuisine à 80 € – immédiatement restituée – dérobée sans aucune violence et tout repose sur un témoin dont on n'a même pas l'identité. » Elle rappelle qu'on ne juge pas les prévenus sur leurs antécédents mais sur les faits actuels. « Va-t-on vraiment les mettre en prison quatre mois pour une batterie de cuisine ? » s'indigne-t-elle. Verdict : trois mois fermes chacun, mais sans mandat de dépôt. Laisant au juge de l'application des peines le soin d'organiser un aménagement. ●

SANDRA MIGNOT

* Les prénoms ont été modifiés.

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux
75018 Paris

18dumoism@gmail.com

www.18dumoism.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Annick Amar, Stéphane Bardin, Dominique Boutel, Noël Boutier, Sylvie Chatelin, Noémie Courcoux-Pégorier, Jérôme Demarquet, Florianne Finet, Danielle Fournier, Erwan Jourand, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot.

Photographies et illustrations : Davide Del Giudice, Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Gorka Uztarroz.

Relecture : Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef : Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Isabelle Royère

Bureau de l'association :

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Danielle Fournier, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

Site et réseaux sociaux : Noël Boutier, Valentina Casciu, Florianne Finet, Cornélie Paul.

Responsable de la distribution : Anne Bayley

Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

Directrice de la publication : Sylvie Chatelin

Fondateurs : Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC
par : Promoprint, 79 rue Marcadet,
75018 Paris

Tous les points de vente sur www.18dumoism.info
PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 30 AVRIL

**RETROUVEZ
LE 18^E DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX**
FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

TERRASSES

ENTRE RIVERAINS ET COMMERÇANTS, LA MAIRIE TENTE DE RÉGULER



Dominique Dugay

Ça se corse. S'il suffisait d'une simple formalité en pleine période de pandémie pour obtenir une terrasse éphémère, se voir attribuer le même espace à compter du 1er avril est une autre paire de manches.

A l'approche du printemps, les cafés et restaurants parisiens doivent se voir fournir par la Mairie de Paris une autorisation de terrasse estivale ou pérenne. Or à la mi-mars, selon Stéphane Cachelin, vice-président de l'Association des commerçants de Lepic-Abbesses (ACLA) et des rues adjacentes, 12 000 demandes de terrasses émanant de restaurateurs, cafetiers, mais aussi d'étalages de primeurs et de fleuristes n'avaient pas été traitées par les services de la Ville sur l'ensemble de Paris.

L'an passé, en raison de la pandémie de Covid-19, des « terrasses éphémères » avaient vu le jour. « C'était alors une simple formalité,

explique un restaurateur de Montmartre. On envoyait un e-mail avec engagement de suivre une charte des bonnes pratiques en matière de respect des heures de fermeture, de propreté, de respect des stationnements handicapés et, le lendemain, on recevait un numéro d'autorisation. C'était du simple déclaratif. »

Des riverains anti-terrasses

Cette année, indique Stéphane Cachelin, la Mairie de Paris va attribuer des autorisations de « terrasses estivales », qui feront suite à un arrêté municipal et répondront à des critères précis : être éloigné d'un passage piétons, d'un stationnement vélos ou motos, etc. Le vice-président de l'ACLA indique que, selon les remontées de ses quelque 400 adhérents, « il y a beaucoup de refus. Les services de la voirie, basés dans le 13e arrondissement, sont tatillons, ils appliquent les règlements à la lettre sans tenir compte des réalités de terrain et sont sous la pression des associations de riverains anti-terrasses ». Selon Jean-Philippe Daviaud, élu (PS) à la mairie du 18e chargé du commerce : « À la mi-mars, dans l'arrondissement, sur 500 demandes de terrasses estivales, il y

avait plus de 50 % de refus. Ce sont essentiellement des commerçants verbalisés l'été dernier pour non-respect des heures de fermeture. » On se rappelle en effet que de nombreux habitants se sont plaints de nuisances, notamment sonores, liées aux terrasses éphémères l'été dernier. « Mais il faut aussi noter que la présence de terrasses a un impact positif sur les incivilités et la propreté », tient à préciser Marie-Claude Nédan, de l'Association des commerçants du quartier Ordener (ACQO). « D'autres se sont vu administrer un refus pour des raisons d'esthétique, poursuit Jean-Philippe Daviaud. S'ils présentent un nouveau projet, ils peuvent encore être acceptés avant le 1er avril. »

Une situation très tendue

La commission chargée de l'attribution des terrasses estivales, en liaison avec la direction de l'urbanisme, la police municipale et la Police nationale, décide de ces attributions au fil de l'eau. « Nous avons eu plusieurs réunions, observe Jean-Philippe Daviaud. Nous en aurons une fin mars. Nous étudions tous les paramètres et tâchons de satisfaire au mieux les quelque 8 000 à 10 000 cafetiers et restaurateurs parisiens. »

La situation est assez tendue pour les commerçants – qui attendent de savoir s'ils auront ou non une terrasse – puisque l'évolution de leur chiffre d'affaires en dépend. « Il y a un sujet économique important d'un côté, avec des emplois à la clé, et de l'autre des intérêts individuels tout à fait légitimes », note Marie-Claude Nédan, de l'ACQO. Les cafetiers-restaurateurs doivent par ailleurs pré-commander des terrasses en bois, « alors qu'il y a une grande pénurie de ce matériau au niveau international », souligne Stéphane Cachelin.

Une délégation de l'ACLA a été reçue en mairie. Les deux représentants des commerçants de la Butte ont demandé à être associés aux travaux de la commission d'attribution des terrasses. « Nous connaissons bien notre quartier. Lepic-Abbesses est le deuxième secteur le plus commerçant de Paris après celui de la rue du Commerce (dans le 15e). » Leur demande a été rejetée. ●

ERWAN JOURAND

AGENDA

DIMANCHE 10 AVRIL

Rue aux enfants

Les rues Émile Duployé et Maxime Lisbonne leur seront réservées, animées par l'association Home Sweet Mômes, de 10 à 19 h.

LUNDI 11 AVRIL

Goutte d'Or

Pour mieux connaître ce quartier, l'association Salle Saint-Bruno propose une conférence sur son histoire associative suivie d'une visite à 9 h 30. Priorité aux bénévoles. Inscriptions à mvciaut@sallesaintbruno.org

MERCREDI 13 AVRIL

Couleurs cuivre

La vie tonitruante d'un quartet de cuivres au théâtre de la Reine Blanche, 2bis passage Ruelle, à 14 h 30.

Fabrique du son

Expériences pour les enfants, comprendre l'électricité et inventer des machines qui font des sons rigolos, de 15 h à 17 h, bibliothèque de la Goutte d'Or, 2 rue Fleury. Réservations : sur place ou 01 53 09 26 10.

JUSQU'AU 15 AVRIL

Écologie

Exposition Dessine-moi l'écologie par *Cartooning for peace* à la Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, les mardis et mercredis de 10 à 12 h et les jeudis de 10 à 13 h et de 14 à 19 h.

SAMEDI 16 AVRIL

Pour écrire

Découvrir les fondamentaux de l'atelier d'écriture en deux heures à partir d'un ouvrage récent avec l'école d'écriture Aleph de 11 à 13 h à la librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy.

Léon

Enfin l'inauguration plusieurs fois reportée du square avec force animations de 14 à 18 h.

Moskova

Visite du quartier organisée à 15 h par le Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre.

Numérique

S'initier à la création dans le cinéma d'animation, le jeu vidéo, la musique et la programmation. Pour les 12-18 ans, 16 h à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Sur inscription.

La face rap du 18e

En deux heures d'un parcours commenté, Hip-hop Tour XVIII dévoile la face moins connue de la culture de l'arrondissement.

Saviez-vous que le 18e a été le berceau du rap français ? Vous l'apprendrez, et bien d'autres choses encore concernant l'histoire du rap et du hip-hop si vous suivez la visite guidée, Hip-hop Tour XVIII, que propose Benjamin, depuis six mois. Informaticien de métier, il est passionné de rap depuis longtemps. Quand il s'installe dans l'arrondissement, il y a dix ans, il découvre le patrimoine qui y existe. Ici, c'est la Mecque du rap français, un rap conscient où l'écriture est très importante, avec ses lieux historiques, qu'aucune signalétique ne mentionne. Par exemple, savez-vous que l'emplacement actuel de la Poste, à La Chapelle, a longtemps été un terrain où l'un des grands noms du hip-hop français, Dee Nasty, a fourbi ses premières armes et organisé les premières « free jam » ? C'est à l'occasion des sessions sur ce terrain vague que les futurs NTM et Assassin découvrent des rappeurs français comme Lionel D, Jhony Go ou Destroy Man. Les artistes arrivaient à scooter avec un groupe électrogène, leurs platines, leurs amis danseurs, les rois du graffiti et occupaient de façon invisible

le lieu... Benjamin fouille Internet, retrouve les premiers clips tournés dans le quartier, rencontre les rappeurs de Scred, qui ont installé leur boutique rue Marcadet, feuillette les ouvrages consacrés au rap et pénètre peu à peu dans la géographie de cette musique, dont l'histoire s'ancre dans l'arrondissement. Pour Benjamin, organiser ces parcours de deux heures, qui fréquentent les murs tagués comme celui de la rue Ordener, traversent le 104, arpentent la Goutte d'Or, c'est une façon de montrer qu'il y a un autre 18e que celui de Montmartre, celui des quartiers « sales », qui sont également les symboles d'une créativité, d'une histoire. Le rap représente tout de même 90 % de l'écoute musicale des jeunes et il est n°1 en musique devant la variété !

Les parcours ont lieu tous les quinze jours, le weekend, avec ou sans casque. Et bientôt peut-être, Benjamin parviendra à l'agrémenter de musique « live ».

DOMINIQUE BOUTEL

Plus d'info et réservation <https://hiphoptour18.wixsite.com/paris>



Jean-Claude N'Diaye

En bref...

A L'ÉCOUTE DES IDÉES SUICIDAIRES

À qui se confier quand on pense mettre fin à ses jours ? À qui dire sa souffrance quand la vie est trop difficile ? Les écoutants bénévoles de Suicide Écoute peuvent vous aider. L'association propose une écoute anonyme par téléphone, tous les jours et 24 heures sur 24. Le numéro (01 45 39 40 00) est gratuit et s'adresse également à l'entourage des personnes en souffrance. Pour faire face à la recrudescence des appels depuis le début de la crise sanitaire, l'association recrute de nouveaux bénévoles. Si vous souhaitez vous engager, contactez le 01 45 39 93 74. F.F.

Plus d'informations : suicide-ecoute.fr ou contact@suicide-ecoute.fr.

COVID 19 : LE CENTRE DE VACCINATION FERME

Le centre de vaccination installé dans la mairie du 18e a fermé ses portes le 31 mars. Il aura permis de vacciner 232 060 adultes, 6 470 mineurs de 12 à 17 ans et 161 enfants de 5 à 11 ans. Ses équipes se sont également déplacées pour immuniser 2 234 personnes (à domicile, en Ehpad, en établissements et services d'aide par le travail, gymnases, foyers de migrants, établissements scolaires). S.M.

À VOUS DE PROPOSER !



À l'occasion du n° 300 du 18e du mois, nous avons lancé l'idée de faire appel aux lecteurs pour établir une liste des personnalités marquantes du 18e.

Créateur d'entreprise innovante ou gardienne d'immeuble pourvoyeuse de services inestimables. Cafetier au grand cœur ou sportif émérite. Acteur associatif à l'impact remarquable ou artisan au savoir-faire incomparable. Artiste de talent ou enseignant hors pair. Visage de la politique ou du syndicalisme.

Vous pouvez encore proposer entre une et vingt personnalités intervenant dans divers secteurs de la vie de la cité en indiquant leur nom et prénom, fonction, ainsi que quelques mots de présentation.

La rédaction du 18e du mois vous proposera une sélection de vos dix-huitièmes préférés dans un prochain numéro.

Vous pouvez envoyer votre liste :

- par courrier (18e du mois, 13 rue des Amiraux, 75018 Paris)
- ou par mail (ilsfontle18e@gmail.com).

AGENDA

LES 16, 17 ET 18 AVRIL

Chasse aux œufs

Dans le jardin de la Recyclerie, les petits vont chercher les œufs, découvrir les animaux de la ferme urbaine et autres activités ludiques à 15, 16 et 17 h, 83 boulevard Ornano.

MERCREDI 20 AVRIL

Dessin animé

Réaliser un dessin animé à partir de coloriages et d'un logiciel. Pour les 6-11 ans à 16 h à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Sur inscription.

JEUDI 21 AVRIL

Écriture

Atelier proposé par Les Lemms et animé par l'écrivain Patrick Cazelles de 19 à 21 h à Quartier libre, 9 rue de La Charbonnière. Inscriptions au 06 07 94 74 87.

SAMEDI 23 AVRIL

Foot

Tournoi de foot notamment féminin de 10 à 12 h au City stade Charles Hermite, 40 rue Charles Hermite.

Aux Puces

De l'Antiquité au XXIe siècle, Marché aux Puces et Carré des biffins, découverte à 11 h avec le Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre.

Montmartre-Clignancourt

L'histoire de la « zone » HBM et de l'îlot Binet, avec le Petit Ney à 15 h.

Tissu sonore

On crée une broderie et on la transforme en instrument. Pour les 8-14 ans, 15 h, bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Sur inscription.

MERCREDI 27 AVRIL

Danse

La compagnie DTS présente Solo-cum-trio à 19 h 30 à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol. Inscription indispensable à espacecanopy@gmail.com

VENREDI 29 ET SAMEDI 30 AVRIL

Climat

Journées du climat en mairie: ateliers, projections, etc, de 18 h à 21 h 30. Et le samedi, sur le site Chapelle-Charbon, 5 rue de la Croix Moreau, de 9 h à 21 h 30 avec un bal en point d'orgue !

Basket

Tournois de 12 h 30 à 18 h dans les Jardins d'Eole, 20 rue du Département.

RÉFUGIÉS UKRAINIENS

UNE MOBILISATION INSTANTANÉE

Durant une dizaine de jours, l'accueil des réfugiés ukrainiens arrivant à Paris, était assuré porte de La Chapelle.



Jean-Claude N'Diaye X2

La file était longue devant le 39 rue des Cheminots, centre d'accueil unique des Ukrainiens fuyant leur pays : visages fatigués de femmes, de jeunes enfants, mais aussi de jeunes hommes attendant plus ou moins patiemment qu'on les laisse entrer. « La plupart viennent d'arriver, ils étaient dans le bus ou le train toute la nuit, et certains sont partis depuis plusieurs jours » expliquait l'un des salariés de France terre d'asile, gestionnaire de cet accueil. Tout le monde ou presque a un téléphone à la main : nouvelles du pays, demandes d'informations, tentatives de s'orienter... « On est débordé », avoue ce salarié qui filtre les entrées. Des barrières ont fini par être installées pour délimiter deux files : ceux qui viennent trouver un hébergement d'urgence et ceux qui viennent remplir les papiers administratifs pour un titre de séjour.

Le nombre d'exilés augmente quotidiennement, de façon exponentielle on s'en doute : au départ, environ 200 personnes par jour, depuis le 7 mars, 400 à 500 personnes voire plus. France terre d'asile gère le flot des arrivants dans ses nouveaux locaux de la rue des Cheminots, plus spacieux que les anciens de la rue Doudeauville. Des infirmiers du Samu social accompagnent les personnes fragiles ou nécessitant des soins, ainsi que la Croix Rouge. Au rez-de chaussée,

après l'accueil, l'Armée du salut organise la distribution d'en-cas et de boissons, ainsi que des paniers repas fournis par la ville. Un espace est aménagé pour permettre de prendre un peu de repos. Une zone est également organisée spécifiquement pour les enfants, avec des jeux, du matériel de dessin. Du personnel de la Ville, intervenant habituellement en centres de loisirs, encadre les activités, avec l'aide de bénévoles traducteurs. Et en attendant leur transfert, les enfants sont conduits à l'école Eva Kotchever, située à une rue de là, pour d'autres activités, avant leur nouveau départ.

Des familles et des résidents étrangers

« Comme on accueille toute personne résidant en Ukraine, il y a énormément de familles, avec les tantes, les grands-parents, les enfants, des étrangers qui travaillaient, faisaient leurs études ou étaient mariés avec des Ukrainiens », précise la responsable en communication et plaidoyer de France terre d'asile. « Les gens viennent d'un peu partout, d'aussi loin que Karkhiv, Kyiv (Kiev), ils fuient la crainte des bombardements et de l'invasion. »

La préfecture d'Ile-de-France et l'OFII (Office français de l'immigration et de l'intégration) se sont installés au premier étage des locaux, créant ainsi un lieu unique pour faciliter les démarches



En haut : la foule des demandeurs d'asile à l'entrée du centre de la rue des Cheminots.

En bas : Devant l'un des bus qui emmènent les personnes vers les hébergements.

administratives. La situation est en effet exceptionnelle : grâce à une décision de l'Union européenne, les Ukrainiens bénéficient de la protection temporaire, une protection immédiate qui donne accès à toute une série de droits : santé, aide sociale, accès au marché du travail et à l'éducation. On remet donc immédiatement à toute personne citoyenne ou résidant en Ukraine un « récépissé » équivalent d'un titre de séjour et valable un an, puis six mois renouvelables deux fois et une carte sur laquelle sera versée par l'État l'allocation de demandeur d'asile. Certaines familles, résidant en banlieue, sont réorientées vers les mairies concernées ●●●

●●● pour les démarches administratives.

Avant d'arriver rue des Cheminots, la Croix Rouge, qui fait la veille aux gares de l'Est et du Nord, a accueilli ceux qui débarquent par le train ou en autocar. Les arrivants sont conduits jusqu'au centre d'accueil dans des bus mis à disposition par la RATP. Une fois les premières démarches effectuées, avec l'aide de traducteurs bénévoles, ils sont dirigés soit chez des amis ou de la famille, soit vers des hébergements d'urgence, principalement des hôtels répartis en Ile-de-France, gérés pour la plupart par des associations. Mais ces derniers risquent d'être un peu plus précaires à terme, faute de lits. A priori, selon les responsables, aucun Ukrainien ne dort à la rue. Ceux qui arrivent en dehors des horaires d'ouverture sont orientés par le personnel de la Croix Rouge, présent 24h/24 à la gare de l'Est vers un hébergement pour la nuit (gymnase Bercy ou Marie Paradis).

Des bénévoles en soutien

La structure reposait sur un nombre croissant de bénévoles d'origine ukrainienne ou russo-phones : « Sans eux, on ne pourrait pas travailler puisque la majorité des gens ne parlent ni français ni anglais », précise la responsable. Ainsi Dimitro se tient près de l'entrée : depuis le début de la guerre, avec quelques amis, il cherchait comment aider. Il a donné son adresse et a fini par être contacté pour servir de traducteur. Il franchit timidement le barrage des gardiens.

Près des cars qui transportent, les uns les familles les autres les célibataires, vers les hôtels, Olivia passe du français à l'ukrainien depuis le matin : elle est en France depuis longtemps et a profité d'un congé pour venir prêter main forte aux nouveaux arrivants, leur expliquer où ils vont, ce qu'ils doivent faire, ce qui va se passer pour eux dans les jours à venir. Sa bienveillance, son sourire rassurent rapidement et elle donne manifestement des réponses aux questions chargées d'anxiété. Elle tape l'adresse de l'hôtel sur les smartphones, monte dans les cars pour expliquer et ré-expliquer. Selon elle, ce serait mieux organisé en Pologne et en Allemagne...

Cet autre bénévole, qui tait son nom, a étudié sept ans à Paris. Il a répondu à un mail envoyé à tous les étudiants par la Mairie de Paris, a pris un congé, et s'est d'abord retrouvé à l'ambassade d'Ukraine où il orientait les arrivants vers les bonnes démarches administratives : « Les gens arrivent sans connaissance des règles, sans savoir que la France peut aider », explique-t-il dans un français presque parfait. « La première question qu'ils posent, c'est "comment je peux travailler ?", poursuit-il. C'est comme les premières migrations russes après la Révolution. » Sa famille est en Ukraine, son père a décidé pour le moment d'y rester « pour construire » dit-il. Ils habitaient la région de Donetsk et ont déjà été des « réfugiés internes en Ukraine. Ils ont quitté parce que « le » Poutine arrivait, et que là où il est, c'est le cauchemar ». ● DOMINIQUE BOUTEL

Pour vous investir (aide, logement...) 3975, numéro de la Ville de Paris
https://www.paris.fr/pages/paris-se-mobilise-pour-l-ukraine-20504

Depuis ce reportage, le centre d'accueil unique a déménagé au 15 avenue Ernest Renan, dans le 15^e arrondissement, métro Porte de Versailles, toujours ouvert 7 jours/7 de 9 h à 18 h.



Jean-Claude N. Diaye

Paroles de réfugiés

Lena et Lia, mère et fille, sont arrivées par la Pologne. Lia 20 ans, bouille ronde et souriante, l'énergie de la jeunesse : « J'ai toujours rêvé de voir Paris », une note d'ironie qui fait rire sa mère, Lena, 45 ans, yeux bleus et cheveux grisonnants, mais un rire où pointe le désespoir. « Nous habitons sur la rive gauche du Dniepr. Quand nous sommes partis, nos quartiers n'étaient pas encore touchés par les bombardements, depuis, il est impossible de sortir et ceux qui tentent de partir en voiture se font tirer dessus. Les Russes disent que nous sommes les agresseurs, c'est une triste farce. Nous n'avons que ce que nous portons sur le dos, il nous a fallu passer la frontière à pied, treize heures de marche pour faire quatre kilomètres et, à la frontière, les douaniers polonais criant, les gens sur les nerfs se querellant. Nous avons des amis à Herblay qui vont nous accueillir. Mais je suis incapable de réfléchir : rentrer en Ukraine ou rester ici après la guerre ? Quelle vie offrir à ma fille si tout est détruit là-bas ? »

Aliona, 33 ans, était en vacances à Paris le 24 février et vient de retrouver Sabina, sa fille de 12 ans, avec soulagement. Sabina est arrivée en car de Pologne après avoir quitté leur ville Kryvyi Rih, à l'est, prise dans la zone des combats. « Nous venons d'une ville minière et de sidérurgie. Ma fille a quitté la ville avant le début des combats par peur que les Russes ne veuillent en prendre le contrôle. Nous ne connaissons personne en France. » Aliona parle russe et ukrainien et rappelle qu'avant la guerre « tout le monde passait d'une langue à l'autre sans y prêter attention. » PROPOS RECUEILLIS PAR S.B.

Dominique Dugay



Les Ukrainiens de Paris sont inquiets mais mobilisés pour accueillir leurs proches et envoyer toute l'aide possible au pays.

télévisées pour savoir ce qui se passe », résume Lisa, 35 ans, qui habite La Chapelle. La communauté ukrainienne de France se faisait peu connaître jusqu'à présent. Mais tous les regards se tournent vers elle depuis que le pays est sous le feu des bombes russes. « Quand Poutine a massé ses troupes à la frontière, je me suis dit qu'il ne reculerait pas », se souvient Andryana, 25 ans, réalisatrice qui vit dans le quartier Simphon depuis un an, après avoir fait ses études en France. « Mais je ne pensais quand même

TÉMOIGNAGES

ENTRE INQUIÉTU

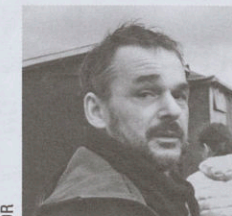
« On est riviés en permanence sur les informations

pas qu'il bombarderait le pays. » Tous craignent pour leur famille sur place. La petite cousine d'Andryana résidait à Marioupol, ville dévastée et isolée par l'armée russe depuis de nombreux jours. Après de longues semaines sans donner de nouvelles, la jeune fille vient de rejoindre le frère et la mère d'Andryana dans l'ouest de l'Ukraine, près de la frontière roumaine.

Faire venir ses proches

Lisa, avocate spécialisée dans l'arbitrage international, a fait venir sa mère à Paris, au bout d'un long voyage de vingt heures entre train, bus, et autres véhicules. Valentin aussi a tenté de faire venir des proches. Il est aux fourneaux, avec sa femme

« IL FAUT TRAITER LES ÊTRES HUMAINS D'OÙ QU'ILS VIENNENT DE LA MÊME FAÇON. »



DR

Yann Manzi, co-fondateur d'Utopia 56 salue le dispositif mis en place pour l'accueil des Ukrainiens en exil mais s'alarme d'une inégalité de traitement constatée entre personnes réfugiées.

Que pensez-vous de l'accueil organisé pour les réfugiés ukrainiens ?

Y.M : C'est magnifique, c'est incroyable. C'est ce qu'on demande depuis des années, en France et en Europe pour « absorber » ceux qui arrivent et continueront d'arriver. Parce que des guerres il y en aura d'autres. Les conséquences du réchauffement climatique vont s'accroître et la convention de Genève concerne aussi les discriminations religieuses ou de genre. Bien sûr, on émet un bémol sur la différence faite en fonction de la provenance des personnes. La convention de Genève est pour tout le monde et aussi pour nous. Si une catastrophe arrive ici, il faudra aussi qu'on nous l'applique. Depuis des années, on nous dit qu'il n'y a pas de places dans le dispositif d'hébergement, alors qu'on se prépare à accueillir 50 000 ou 100 000 personnes. On ne peut pas seulement se féliciter de cet accueil des Ukrainiens alors qu'on fait deux poids, deux mesures.

Pourquoi cette différence de traitement ?

Y.M : Il y a du racisme dans tout cela. C'est la réalité du rejet montant dans nos sociétés de certaines catégories de populations. On laisse les Erythréens, les Soudanais, dehors à Calais,

traités comme des clandestins. Ce dispositif qui octroie un titre de séjour, la possibilité immédiate de travailler, d'éviter les méandres administratifs et surtout d'avoir un logement, pourquoi ne l'a-t-on pas fait pour les Syriens, les Afghans... ? Il faut traiter les êtres humains d'où qu'ils viennent de la même façon.

Pensez-vous que cet accueil pourra se maintenir ?

Y.M : Dans les mois et les semaines à venir, le dispositif risque de bugger, parce qu'on n'est pas prêt. Jusqu'où vont pouvoir aller la France et l'Europe ? Il y a 43 millions d'Ukrainiens. Déjà, nous voyons des gens qui passent à travers les mailles du filet. Dans nos maraudes, nous croisons des Ukrainiens. On les réoriente vers le dispositif. C'est violent, mais on constate aussi sur le terrain qu'il va y avoir encore plus de monde sur le trottoir car les associations seront débordées par l'afflux de personnes prioritaires. Et aussi, du côté de la plateforme du gouvernement pour l'hébergement chez des particuliers, il faudra être attentif. C'est essentiel qu'on ouvre notre porte. Mais il ne faut pas rester dans la communication. Pour accueillir des réfugiés il faut un encadrement, ce n'est pas simple, ce sont des personnes qui ont été traumatisées, etc. Il ne suffit pas d'ouvrir la porte.

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA MIGNOT

SOLIDARITÉ LOGEMENT

La Ville de Paris met en place avec ses bailleurs sociaux, Paris Habitat, RIVP et Élogie-Siem un dispositif commun pour héberger des réfugiés dans des logements provisoirement vacants, non reloués car situés dans des résidences réhabilitées prochainement. En outre, un hébergement solidaire est organisé, via Paris-Habitat et ses administrateurs salariés : seront sollicités les locataires disposant d'une ou plusieurs pièces pour héberger un ou des réfugiés pour un mois renouvelable. Le Comité d'action sociale protestant (CASP) répartit les réfugiés et les prend en charge pour l'aide financière et administrative. Tout foyer disposant de suffisamment d'espace pour accueillir une personne isolée, un couple ou une famille pendant un mois renouvelable peut contacter Camille Larrieu : camille.larrieu@casp.asso.fr et au 06 64 33 42 74

Information extraite de Loup y es-tu, bulletin de l'association CLCV du Champ-à-Loup, n° 127 de mars, assochampaloup.clcv@hotmail.fr, 07 83 80 48 38. « La CLCV tient aussi à rappeler fermement aux pouvoirs publics que la crise des réfugiés dure depuis trop longtemps, que la France n'a pas été à la hauteur, par exemple pour l'accueil des réfugiés syriens... »

tiels qu'elle parvient à envoyer en Ukraine au gré des convois improvisés. Anna, 24 ans, a ainsi réuni des vêtements. Lisa rassemble des aliments pour bébés, des produits d'hygiène et autres sacs de couchage. Le neveu de Valentin, qui vit près de Montauban, a obtenu la diffusion au JT d'un appel à la solidarité. Sa femme, infirmière, a récupéré des produits médicaux.

Collectes humanitaires

« Il y a eu un grand élan et ils ont pu faire partir un convoi. Ils sont passés par Varsovie, ont déposé des vêtements pour les réfugiés et ils ont ramené trois familles (neuf personnes) à Montauban. » Les combattants manquent de gilets pare-balles et de casques, considérés comme des armes par les règles internationales. La logistique à mettre en place pour leur en faire parvenir est compliquée.

Comme souvent lorsqu'on est loin de son pays en guerre, Anna ressent de la culpabilité et a pensé rentrer au pays lorsque les combats ont commencé. « Mais ma mère m'a dit de surtout rester à Paris. »

Anna ne nourrit pas d'animosité envers les Russes mais une des clientes russes de son salon de coiffure, lui a dit qu'elle comprendrait si elle refusait de la recevoir. « Mais pour moi, ça ne change rien. » Anna va continuer d'attendre dans le 18^e, un arrondissement qui lui plaît par sa diversité. « Pour moi, les questions de races et d'ethnies ne comptent pas, il y a des gens bien partout. A Dniepro, j'avais aussi beaucoup d'amis anglais ou nigériens. » ●

STÉPHANE BARDINET, ANNIE KATZ, SANDRA MIGNOT

Pour soutenir la collecte de Lisa : 06 21 03 05 74

Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18^e

où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un jour-

nal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.



UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

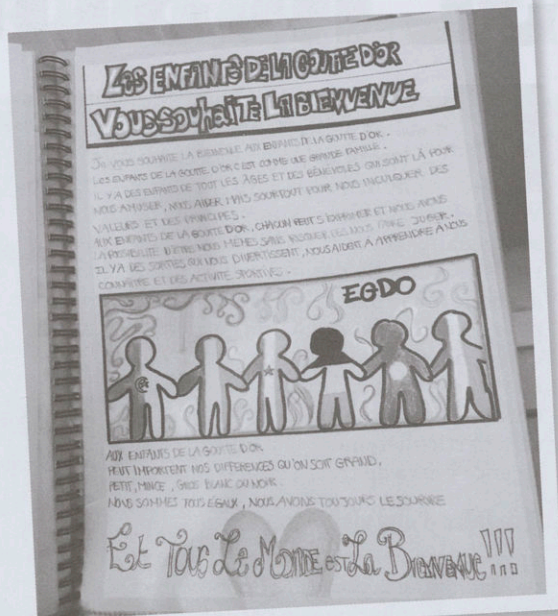
E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

CONCOURS DE JEUNES PLUMES

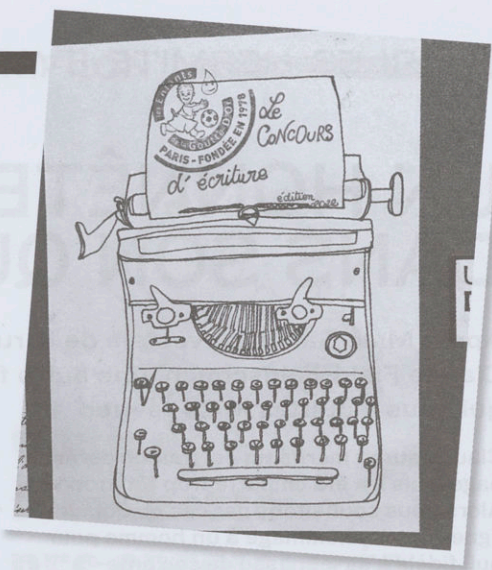
Le thème de la bienvenue a inspiré les enfants qui ont laissé libre cours à leur créativité pour écrire des textes originaux et poétiques.



Douze enfants ont été récompensés pour leur participation au concours Plumes d'Or sur la ville. L'événement, organisé par l'association Les Enfants de la Goutte d'Or, a réuni quelque 48 écrivains en herbe autour du thème de la bienvenue.

Mia Johan Guilbaud a remporté le premier prix dans la catégorie des 6-7 ans pour sa BD narrant la naissance de jumeaux. Chez les 8-10 ans, Ilyes Souei s'est distingué grâce à « Léon le caméléon » qui meurt d'envie de découvrir le Canada. Surprise chez les 11-13 ans puisque le premier prix a été attribué à un jeune garçon vivant à Ouagadougou, Iliass Ouedraogo. Les Enfants de la Goutte d'Or entretiennent en effet un partenariat avec l'association La Tortue voyageuse qui intervient au Burkina Faso. Sans aucune faute d'orthographe, Iliass a raconté la tradition burkinabé de la bonne arrivée. Enfin chez les adolescents (14-17 ans), Tanissia Baakel a séduit le jury avec un texte fortement teinté d'égalité.

Tous ont reçu, ainsi que ceux honorés par des deuxième et troisième prix, un ouvrage, un bon



d'achat auprès de la librairie La Régulière (d'une valeur de 10 à 30 €) et un petit certificat.

Les résultats du concours étaient présentés dans le cadre de la Semaine du livre, organisée chaque année par le centre social Accueil Goutte d'Or avec les écoles du quartier. Les enfants ont travaillé à créer des livres, broder des illustrations ou illustrer des récits, ils ont rencontré des auteurs, réinterprété des contes sous forme de mises en scènes photographiques... Les organisateurs et les animateurs des activités périscolaires n'ont pas manqué d'imagination pour mettre en valeur la créativité des enfants, pour cette sixième édition qui est apparue comme un vrai succès pour les enfants comme pour leurs parents. ● **LUCIEN DÉRAILLLOT**

LA CULTURE AFRICAINE MISE EN VALEUR

Un village africain s'installe dans les murs d'un concept store dédié au tourisme éducatif ainsi qu'à la promotion des artistes et créatifs afros locaux et internationaux.

Une élégante vitrine récente attire le regard dans la rue des Gardes : beaucoup d'objets, petits meubles, vaneries venus d'Afrique, livres, cartes postales-proverbes annoncent « Trésors de nos villages » première exposition de Little Africa dans son nouveau lieu à la Goutte d'Or. Cette agence culturelle encourage les particuliers, les associations et les entreprises à apprécier la culture africaine. « Nous proposons une ingénierie à tous ceux qui veulent organiser un événement, une conférence, un séminaire et ne comprennent pas les particularités de ce quartier où la présence africaine est très forte », précise Jacqueline Ngo Mpii, fondatrice et directrice générale de Little Africa. Depuis plusieurs années, des visites guidées du quartier sont organisées pour faire découvrir des lieux originaux autour de la gastronomie et de la mode, deux secteurs dans le top 3 des centres d'intérêt des visiteurs pour la capitale. Dans le même objectif, un Guide de l'Afrique à Paris, dont la deuxième édition vient de paraître, compile plus de 200 boutiques, restaurants, entreprises et artistes afro-parisiens. « Nous voulons, par l'éducation et la culture,

transformer les clichés négatifs autour de ce quartier et des personnes qui y vivent et y exploitent des entreprises » ajoute Jacqueline. Dans ce but, seront organisés des expositions, conférences, projections, signatures de livres, rencontres avec des personnalités, contes pour enfants, etc. Prochaine étape, encore en projet : Art Collab, pour promouvoir les artistes contemporains issus du continent et de la diaspora en allant au-delà des expos classiques et de la vente de leurs œuvres. ●

ANNIE KATZ

Little Africa, 6bis rue des Gardes, métro Barbès-Rochechouart, du mardi au samedi de 11 h à 19 h, littleafrica.fr



Dominique Dugay

Tournage Belle époque

Les abords de l'église Saint-Bernard ont brièvement changé d'époque. Pour le tournage de la saison 2 de Paris Police 1905, mi-mars, le quartier a été débarrassé de ses arceaux vélos et autres voitures de notre quotidien pour mieux rappeler le début du XXe siècle. La série policière historique créée par Fabien Nury et réalisée par Julien Despaux et Frédéric Balekdjian, mettra en scène une enquête criminelle dans un univers de proxénètes, maîtres chanteurs et médecins véreux. Elle sera diffusée prochainement sur Canal +.

UN HONNÊTE HOMME DANS SON QUARTIER

Après Mme Sanchez, vestale de la rue Pajol, c'est maintenant Claude Field-Feldschuch, une autre figure de La Chapelle qui nous a quittés le 24 février.

Claude aurait mérité un portrait de dernière page mais il a été emporté trop tôt, trop vite. Alors nous souhaitons par ces quelques lignes rendre hommage à un homme pour qui, fidèle à sa jeunesse de soixante-huitard, il était « interdit d'interdire ». Et Claude ne s'interdisait rien.

Aux dires de sa femme Brigitte, il « allait au bout de ses plaisirs, de ses envies ». Curieux de tout, féru de musique, il allait à Bayreuth tous les ans et avait profité d'un long séjour d'une dizaine d'années en Côte d'Ivoire pour s'initier aux langues africaines non écrites. Il s'était lancé ensuite dans un vieux rêve, l'étude des hiéroglyphes.

Il allait conjuguer ses deux passions dans le cadre d'un projet d'opéra avec Benjamin Lazare à l'occasion des 200 ans du déchiffrement de la Pierre de Rosette par Champollion. Actif et engagé dans son quartier, il est à l'initiative de la présentation de l'opéra *La flûte enchantée* de Mozart en septembre 2020, dans le parc Chapelle Charbon.

Avec une voisine, Françoise Quentin, et d'autres, il avait « revitalisé l'association de locataires de leur immeuble » et, comme elle le souligne, autour de leurs rencontres « il y avait toujours un petit air de fête, de résistance à la morosité générale, d'impertinence et de plaisir ».

Sens de l'engagement

C'est de ce groupe qu'a émergé l'idée de la Bonne Tambouille qui anime la place Mac-Orlan un samedi par mois, d'abord menée par Pascal Breil-Dupont, reprise ensuite par Claude. Laetitia Angot y participe régulièrement avec la Permanence chorégraphique de La Chapelle. Elle aussi souligne le « sens de l'engagement de Claude pour une société plus juste et plus solidaire » et ajoute qu'il « sera toujours dans nos danses ».

Généreux, cohérent avec les idées qu'il prônait, cultivé, ouvert aux autres et au monde, Claude a atteint son idéal, « être un honnête homme de la Renaissance ».

SYLVIE CHATELIN



Jean-Claude N'Diaye

LA TOUR DES POISSONNIERS SE RESTRUCTURE

Un projet ambitieux a été lancé cet hiver pour transformer des logements sociaux en lieu de vie pour étudiants.



danse et aux arts vivants pour les étudiants. Derrière, en contrebas, donnant sur un rez-de-jardin, un espace vert arboré de près de 2000m². Il sera réagencé par une paysagiste mondialement connue, installée dans le 18e, Catherine Mosbach, qui a rejoint ce « petit » projet en voisine. Dans ce jardin, de petits locaux à toits plats enfoncés dans le sol à des hauteurs différentes et créant de loin un amas chaotique, abriteront des studios de répétitions qui s'intégreront dans la promenade.

Les étudiants, dont beaucoup en musicologie, se trouveront ainsi à cinq minutes de l'antenne de Paris Sorbonne rue Francis de Croisset, de l'autre côté du stade des Poissonniers. Ceux en licence ou en master de l'UFR de musicologie disposeront ainsi d'un cadre de vie et de conditions d'études de qualité. Cette nouvelle résidence étudiante, confirme la vocation universitaire de l'arrondissement avec le site de Paris Sorbonne et le campus Condorcet à porte d'Aubervilliers.

David Del Guidice

Que faire d'une vieille tour ?

La restructuration totale est ambitieuse. À l'angle de l'avenue de la porte des Poissonniers et en bordure du périphérique, le bâtiment construit par l'architecte Raymond Lopez en 1959 est mitoyen du stade des Poissonniers. La tour accueillera 157 logements de deux ou trois pièces, individuels ou en colocation, prévus pour 209 étudiants et jeunes actifs. Elle a été construite selon un principe de demi-étage qui créait sur la façade un jeu de colonnes de carreaux décalés assez réussi. Les architectes en charge du projet ont voulu lui redonner son esprit originel.

Elle avait déjà fait l'objet d'une rénovation pour une isolation par l'extérieur en 1989 qui l'avait transfigurée avec des façades unies aux couleurs pastel. Après qu'une destruction complète ait été envisagée au début des années 2010, le choix s'est porté finalement sur une restructuration. Seule modification de taille, pour densifier le nombre d'habitants et gagner de la surface, les façades nord et sud seront élargies jusqu'au deuxième tiers de la hauteur de l'immeuble.

À l'intérieur, les cages d'ascenseurs – à l'origine au centre

des plateaux – seront excentrées pour offrir un espace ouvert, comme une invitation aux échanges entre voisins de palier. Les espaces communs et la convivialité sont au centre de la réflexion. En conséquence, l'immeuble abritera des lieux partagés tels qu'une cuisine permettant d'accéder au toit terrasse et des jardins, au-dessus des élargissements évoqués plus haut. À l'intérieur, en hauteur, un espace traversant sera dédié au sport et plus bas, côté sud au travail et à la lecture.

Un beau jardin et des espaces de répétition

Au rez-de-chaussée côté nord, l'entrée de la résidence accueillera un espace de 700 m² dédié à la

Un bâtiment d'avenir ?

Au-delà du changement de résidents, cette tour, une des premières de son genre, représente, pour qui s'intéresse au logement, à l'habitat ou à l'urbanisme, un témoin qui plonge dans l'histoire du XXe siècle parisien, annonçant les grandes tours et les cités des années 1960. Pour l'avenir, le projet de rénovation est en prise complète avec les préoccupations contemporaines liées autant à la qualité de vie, aux considérations écologiques et à la vie collective. Le 18e du mois reviendra sur les divers aspects saillants de ces évolutions pour penser l'habitat avec les parties en présence.

STÉPHANE BARDINET



Coup de fourchette DES SPÉCIALITÉS DU MAGHREB À PETIT PRIX

Le lieu vaut un petit détour dans ce quartier un peu excentré et souvent méconnu. Un nouveau restaurant algérien, Dar Baba, a ouvert en fin d'année dernière sur le boulevard Ornano, à l'angle de la rue Hermel et à quelques pas du métro Simplon. Il a pris la place de Chez Kamela, un Libanais dont nous avons parlé, fermé depuis le confinement. Au menu, des plats traditionnels bien exécutés à des prix très raisonnables, comme le couscous végétarien (8 € sur place) ou au poulet (11 €), des grillades ou des plats plus originaux comme des pâtes faites maison, cuites à la vapeur servies avec de l'agneau (« trida », 13 €). Si vous n'avez pas le temps de vous poser sur l'une des nombreuses tables de la salle, laissez-vous tenter par les multiples galettes de semoule ou feuilletées, à emporter. A la fois fondants et croustillants – l'huile n'y est pas pour rien –, ces pains maison sont garnis de légumes, thon ou viande hachée : à 3 € pièce, difficile de se priver ! Et si vous avez encore faim, il est possible de terminer le repas sur une note sucrée avec des gâteaux maghrébins classiques, comme le makrout aux dattes ou le baklawa aux amandes (2,20 €).

FLORIANNE FINET

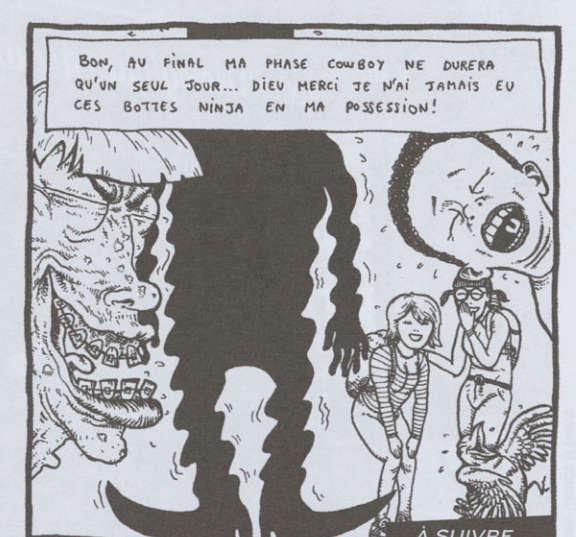
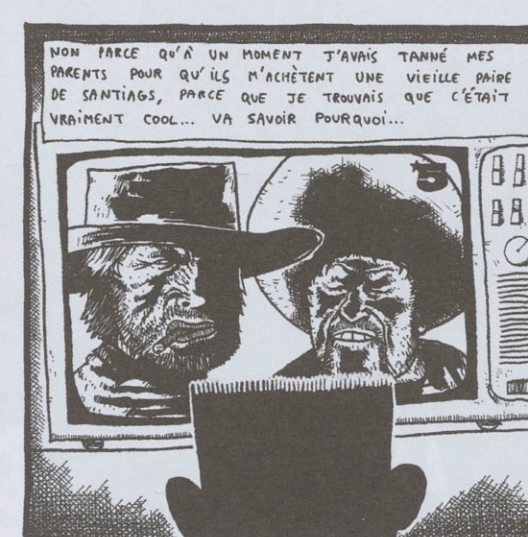
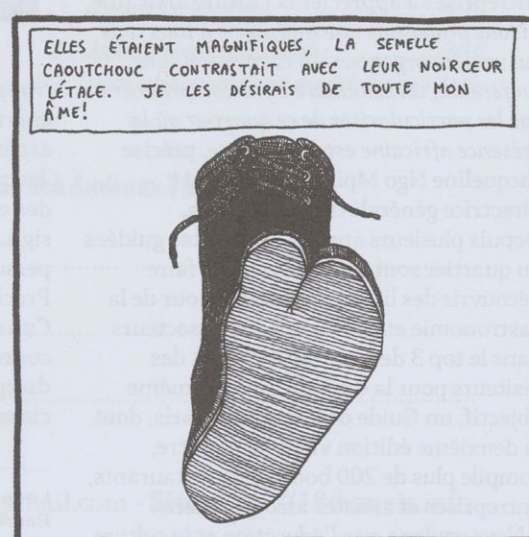
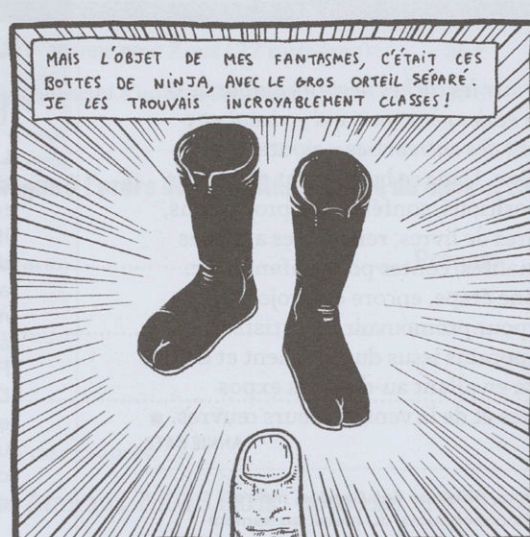
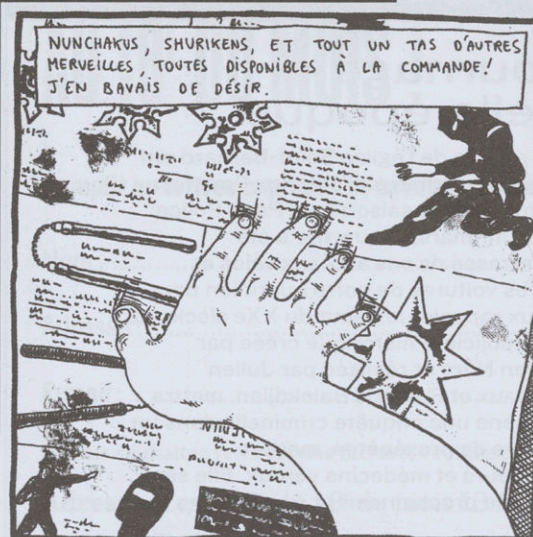
Dar Baba, 41 boulevard Ornano, métro Simplon ou Porte de Clignancourt, tous les jours de midi à minuit, 09 52 21 06 13

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Cow-boy d'un jour, Chat timide ne rêve que de bottes avec orteils séparés pour compléter sa tenue de parfait ninja.

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



JARDIN SUSPENDU À ANDRÉZIEUX

Ce jardin perché de 400 m² se veut un havre de verdure et de convivialité pour les habitants de la résidence.

L'allée Andrézieux, c'est 279 logements (locataires et propriétaires) dont 70 % sont des trois pièces et abritent des familles, « une grande résidence, où personne ne se parlait », nous confie Sabrina, habitante, qui nous fait visiter le jardin. Lorsqu'on arrive sur le toit de cette « barre » des années 1970 recouverte d'un beau plancher, au 13e étage, ce qui frappe tout de suite, c'est la vue imprenable : le Sacré-Cœur et Montmartre à gauche, le nord de Paris et en contrebas, à l'est, la friche du futur quartier Ordener-Poissonniers.

Le jardin sur le toit, ouvert en juin 2021, s'inscrit « dans le cadre des initiatives vertes d'ICF Habitat » nous dit Léo Giordano, développeur social, en charge du projet. A ce titre, le bailleur social a lancé une trentaine de projets en Ile-de-France dont quelques-uns situés dans le 18e comme La Caverne, ferme urbaine installée dans un parking souterrain et autres jardins en pied d'immeuble.

A Andrézieux, la végétalisation de la toiture a été initiée par ICF Habitat à la suite de la rénovation thermique de la résidence. Les habitants ont été associés au projet, consultés sur ce qu'ils en at-

tendaient et soutenus par le bailleur pour constituer leur association – « Le jardin suspendu d'Andrézieux » – avec l'aide de Graine de jardins qui les a conseillés dans la rédaction des statuts et du règlement intérieur. Après le règlement de leur adhésion (25€), les habitants disposent d'un mètre carré parmi les 44 bacs individuels de jardinage, alignés sur le toit. Une parcelle commune est également prévue tandis que les bacs sur les côtés sont entretenus par le bailleur, « une belle vitrine pour ICF » souligne Sabrina.

Jardiner et bien plus

Elle espère pouvoir mettre en place des animations, des ateliers autour de la permaculture avec cependant la contrainte, surprenante, de ne pas dépasser 44 personnes présentes en même temps dans le jardin... pour une question de portance ! Cela limite donc malheureusement le nombre des heureux élus disposant d'un bac qui sont par ailleurs priés,

aux beaux jours, de ne pas tous venir en même temps avec leurs familles.

Pour Sabrina, le jardin, au-delà du plaisir du jardinage, est le moyen de créer du lien entre les habitants. Sa préoccupation rejoint un des objectifs d'ICF Habitat pour qui le « jardin partagé permettra aux habitants de se rencontrer et de s'investir dans la vie de leur résidence » au contraire des « simples espaces verts où les gens se côtoient mais ne se parlent pas ». Léo Giordano précise également l'ambition de « sensibiliser aux circuits courts et à l'agriculture urbaine » et rappelle que la « végétalisation du toit réduit les îlots de chaleur urbaine ». Nous en sommes pleinement convaincus mais alors comment le même bailleur peut-il, à moins de 500 m à vol d'oiseau, juste de l'autre côté des voies SNCF, sacrifier un jardin existant, en pleine terre, pour y construire un nouvel immeuble (lire notre n° 297) ? ●

SYLVIE CHATELIN



Jean-Claude N'Diaye

MONTMARTRE

ABBESSES

LES CLIENTS DU BIO BIENTÔT CHOCOLAT



Jean-Claude N'Diaye

Le magasin bio Le Carillon d'Olivier, fondé en 1960, fermera ses portes fin avril.

A sa place, selon des rumeurs persistantes, un magasin de chocolats Alain Ducasse.

La co-gérante, Alexandra Rouas, ne dément pas mais assure que « rien n'est signé ». Les quatre salariés, Anaïs, Alberto, Frédéric et Solenn vont se retrouver au chômage puisqu'il n'est pas question que le repreneur poursuive une activité similaire. Anaïs espère faire aboutir un projet de formation.

Le magasin a d'abord été un commerce de produits diététiques, avant d'être racheté en 2008 par Laurent Rouas qui a élargi son catalogue aux produits bio, fruits et légumes mais aussi épicerie et rayon frais. Victime de sévères problèmes de santé depuis 2018, il avait alors passé la main à son épouse.

Alexandra Rouas est discrète sur les raisons de la vente de cette affaire familiale. Selon les confidences de certains clients, le commerce n'était visiblement pas sa tasse de thé. Si l'option chocolat se confirme, ce sera un confiseur de plus dans ce secteur où l'on en dénombre au moins quatre sur un périmètre restreint. ●

ERWAN JOURAND

AMIANTE
À LA MIDINETTESTEPHANE
CACHELIN NE
LÂCHE RIEN

En butte aux agissements du groupe immobilier Cherpantier (lire *Le 18e du mois* n° 298), Stéphane Cachelin, propriétaire du restaurant, « La Midinette », rue Robert Planquette, près de la rue Lepic, a saisi le procureur de la République avec constitution de partie civile pour « mise en danger de la vie d'autrui ». Stéphane Cachelin habite avec son fils âgé de dix ans au-dessus du restaurant, actuellement fermé. Or il a constaté, photos à l'appui, que des ouvriers, non munis de tenues spéciales avaient entamé le désamiantage d'un appentis situé au-dessus de ses cuisines, le 27 avril 2021. Après le lancement de cette action en justice, la société Cherpantier a enfin mandaté le 2 mars dernier l'entreprise APS (Amiante, Plomb, Services) pour intervenir dans des tenues de protection idoines. Affaire à suivre. ● E.J.

LES RUES
ONT LA
PAROLE

En ce mois de mars, les activistes de #NousToutes sont passés aux Abbesses. Le collectif constitué pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles a apposé, en regard des plaques de rue, des autocollants aux noms de femmes victimes de leur conjoint ou ex-conjoint. Une manière de rappeler que 113 femmes ont été ainsi tuées en 2021. S.M.

RUE
DES
ABBESSESRUE
STELLA
46 ANS

Sandra Mignot

INSCRIVEZ-VOUS POUR
LES FOULÉES DU TERTRE

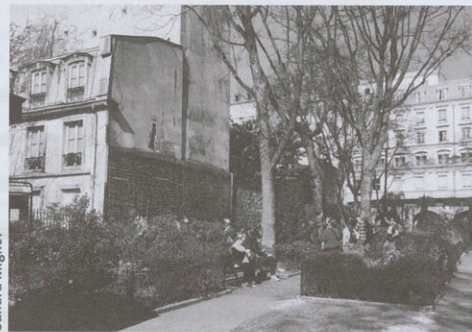
Habituellement organisée en mars, la traditionnelle course à pied sur la Butte Montmartre aura lieu cette année le samedi 21 mai. Le départ est prévu à 15 heures près du square Nadar, entre le funiculaire et la basilique du Sacré-Cœur. Deux distances sont proposées par l'OMS et l'association APC aux amateurs de bitume et de dénivelé parisien : un 10 km pour les jeunes à partir de 16 ans et les adultes, soit trois boucles, et un 3,3 km pour les enfants. Les inscriptions pour cette 33e édition des Foulées du Tertre se font sur internet (espace-competition.com) ou sur place le jour même. ● F.F.

ABBESSES

UN COMPOST DE QUARTIER
EN RÉFLEXION

Aux Abbesses, deux trentenaires ont monté une association pour composter les déchets verts des Montmartrois et réduire la taille de leurs poubelles.

Marx Dormoy, Barbès, Clignancourt... Dans tous ces quartiers, les habitants peuvent depuis plusieurs mois déposer leurs épluchures et restes alimentaires dans des poubelles spéciales disposées sur les marchés afin qu'ils soient transformés en engrais. Mais rien pour l'instant n'est prévu sur la Butte. Face à ce constat, deux jeunes femmes, Léa et Clothilde, ont décidé de créer, il y a deux ans, une association, Le Moulin vert, pour défendre auprès de la Mairie un projet de compost de quartier. Le suivi du dossier ayant pris du retard, l'équipement devrait finalement être installé à l'automne prochain dans le square Jehan-Rictus, qui donne sur la place des Abbesses. L'association cherche des personnes intéressées par le compostage et prêtes à participer à tour de rôle à l'entretien du compost. Pas besoin toutefois d'être expert en la matière, la bonne volonté prime. L'objectif est de toucher dans un premier temps une trentaine de foyers qui pourront ainsi limiter fortement le volume de leur poubelle. On estime en effet qu'un tiers de nos déchets est composé de matières organiques (composées elles-mêmes d'environ 80 % d'eau !). Au lieu de partir en fumée dans



Sandra Mignot

l'incinérateur géant d'Ivry-sur-Seine, elles peuvent facilement être transformées en fertilisants garantis sans produits chimiques.

A Paris, la collecte des déchets alimentaires directement dans les immeubles est expérimentée dans seulement trois arrondissements pour le moment (2e, 12e et 19e). Il reste moins de deux ans à la municipalité pour généraliser ce dispositif et ainsi se conformer à la loi sur la lutte contre le gaspillage et pour l'économie circulaire, publiée en février 2020.

Le Moulin vert aimerait aussi lancer un jardin partagé et organiser des actions de sensibilisation à l'écologie dans le quartier. ● FLORIANNE FINET

Pour participer au projet, il suffit de remplir un formulaire en ligne : www.asso-moulin-vert.paris

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !

promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

PRÉVENTION

DU THÉÂTRE DE QUARTIER JUSQU'À NEW YORK

Porté par Espoir 18 dans le quartier Chapelle-Goutte d'Or, le spectacle *Bad Mamas* créé par des habitants va franchir l'Atlantique.

C'est en 2019 qu'a démarré un projet qui mêle lectures, écriture, théâtre, vidéos et découverte, à l'initiative de l'association Espoir 18, et sous le titre bien trouvé de « Ensemble par l'art, radicalisons la prévention ».

Ce projet invite les mamans du quartier et les jeunes gens à participer, en tant qu'auteurs puis acteurs, à une création théâtrale. Le tout est piloté par Farid Abdelkrim, comédien, humoriste, ancien chanteur de rythm'n blues, happé un temps par les Frères musulmans et, à présent, engagé dans les prisons contre la radicalisation. Le résultat ? *Bad mamas*, une « comédie loufoque à la sauce Ma cité va craquer » qui a commencé à tourner en France à l'automne dernier.

Depuis sa création en 2002, Espoir 18 est une structure à l'écoute des besoins de la population, en particulier des jeunes. Elle leur offre une plateforme d'expression, une entrée dans la culture au plus haut niveau et des clefs pour s'intégrer dans le monde d'aujourd'hui. Il s'agit de les encourager à élaborer une réflexion sur les thématiques de la prévention des radicalisa-

tions, l'éveil à l'esprit critique et la promotion des valeurs de la République.

Multitude d'actions

Endroit de rencontre et de discussion, sans langue de bois, le projet a permis progressivement de nombreuses découvertes et réalisations : capsules vidéos sur le thème de la désinformation scientifique, débats-projections sur des sujets qui fâchent (la colonisation, le complotisme, les caricatures...), des sorties culturelles (au théâtre pour assister à une représentation de *Lettres à Nour*, au Mémorial de l'esclavage, mais aussi à Arles pour les Rencontres photo et à Cannes et Deauville pour les festivals du film).

Il aboutit enfin à cette pièce de théâtre créée à la Halle Pajol, qui après sa tournée française partira aux Etats-Unis et au Canada, en juin et juillet, grâce à l'invitation de plusieurs associations américaines. Des représentations sont déjà prévues au Museo del Barrio, à New York. Il manque juste encore quelques soutiens financiers... ●

DOMINIQUE BOUTEL

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

1/4 HAUTEUR
107 mm
X 146 mm

1/8^e HAUTEUR
52 mm
X 146 mm

1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16^e LARGEUR
107 mm X 38 mm

1/16^e HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

TARIFS

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 €

1/8^e de page : 95,00 €

1/4 de page : 160,00 €

1/2 page ou pleine page : nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

Prix nets.

En bref...

MUSIQUE BAROQUE ITALIENNE

Deux maîtres de la musique baroque italienne du XVII^e et du début du XVIII^e siècle seront à l'honneur à la basilique Sainte Jeanne d'Arc le vendredi 8 avril. Tout d'abord Antonio Vivaldi avec le magnifique *Gloria*, son œuvre de musique sacrée la plus célèbre suivi du *Credo en mi mineur et quatre mouvements*, dit *Credo de Nicée*. Le programme sera complété du *Stabat Mater* composé par le jeune Giovanni Battista Pergolesi, Pergolèse en français. Il l'a en effet écrit deux mois avant sa mort à l'âge de 26 ans. Texte liturgique du XIII^e siècle, il évoque la souffrance d'une mère, Marie, lors de la crucifixion de son fils Jésus. Deux chœurs amateurs, le Chœur des Abbesses et celui des Migrateurs de Champigny accompagnés de deux solistes professionnelles et de l'orchestre Les Miroirs interpréteront ces œuvres sous la direction du chef, Jérôme Boudin-Clauzel, SYLVIE CHATELIN

A la basilique Sainte Jeanne d'Arc, 18 rue de La Chapelle, métro Marx Dormoy, 20 h 30, prévente 20 €, réduit 15 € (- de 18 ans, étudiants, chômeurs), sur place 25 €, gratuit (- de 12 ans). Billetterie en ligne : www.choeurdesabbesses.fr, passe sanitaire requis

DÉCÈS DE L'HISTORIEN JACQUES ROUGERIE

Jacques Rougerie, historien de la Commune, spécialiste du mouvement ouvrier, est mort le 22 mars, un an après l'anniversaire des 150 ans de la Commune. Il habitait rue Marx Dormoy. Il a renouvelé l'approche de l'histoire : il a « plongé dans les archives » et a dépouillé 15 000 dossiers de communards, dont 1054 femmes et 615 enfants et ainsi donné un accès inédit à l'histoire de la Commune. Il a contribué plus largement au développement de l'histoire sociale, auteur de très nombreux ouvrages et articles. On retiendra pour une première approche l'indispensable *Que sais-je* (Puf 2009) sur la commune de 1871. D.F.

Clignancourt - Jules Joffrin



INITIATIVE CITOYENNE

DISCUSSION DE BAR SUR LE PLU

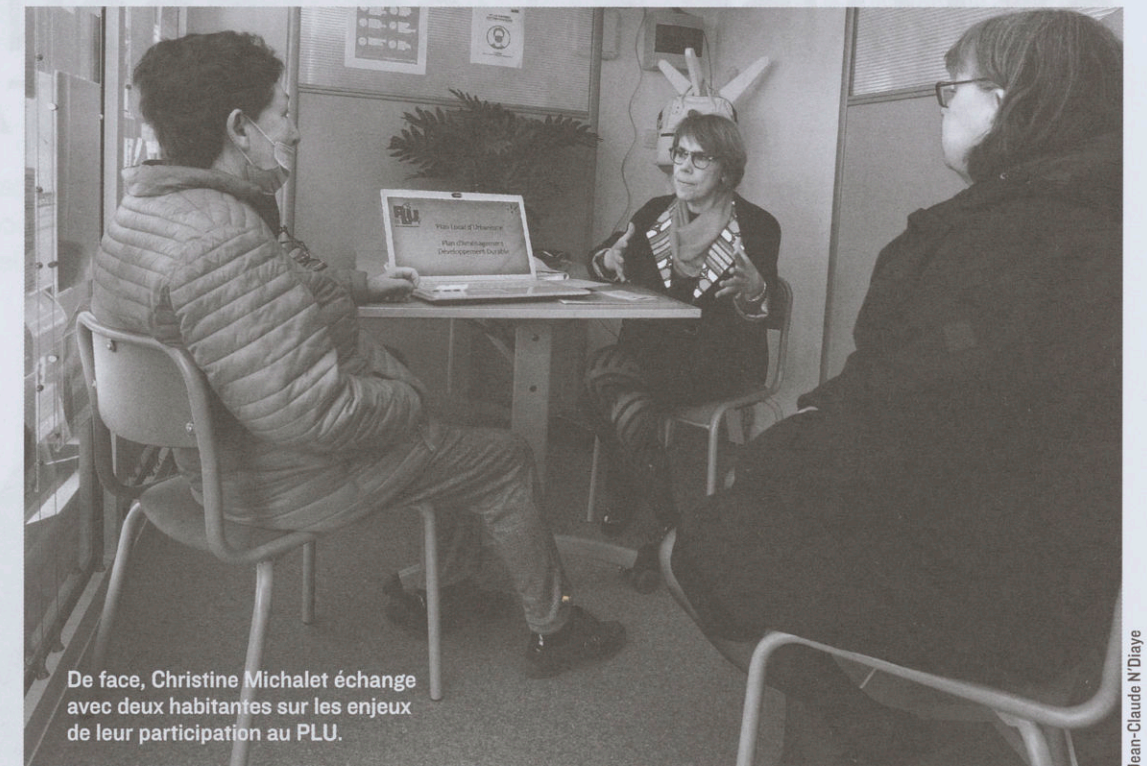
Dans le quartier de la Moskowa, une habitante a pris l'initiative de rassembler des citoyens pour discuter du futur plan local d'urbanisme.

Ce samedi après-midi, à l'heure où beaucoup se précipitent dans les magasins, Christine Michalet invite les gens du quartier à parler du PLU (traduire par plan local d'urbanisme), dans un café du quartier de la Moskowa. Le thème n'est pas spécialement sexy, mais l'enjeu est de taille. En ce moment se discute le futur PLU, qui prendra la suite du document précédent de 2006 et doit être, pour la première fois, bioclimatique (voir notre numéro de novembre 2020). En allant sur le site dédié à l'expression des citoyens (idee.paris.fr), elle s'est rendu compte que seules 244 personnes du 18^e s'étaient exprimées, alors que l'arrondissement compte plus de 190 000 habitants.

Eclairer pour choisir

Avec sa longue expérience de « DRH de la transformation » dont le rôle est d'aider les entreprises à faire évoluer leur organisation, elle a acquis une conviction : « *Quand on ne sait pas, on ne voit pas* ». Et d'ajouter : « *Il faut être éclairé pour choisir* ». Alors, elle a pris son courage à deux mains et s'est plongée dans les documents, nombreux et plutôt arides, du PLU. « *En février, je n'y connaissais rien* », reconnaît-elle. Maintenant, elle s'y retrouve. Son projet a donc été de sensibiliser les habitants de son quartier, notamment ceux qui vivent en HLM, sur les incidences des choix d'urbanisme dans leur vie de tous les jours.

Jusqu'à fin mars, date limite de remise des propositions citoyennes sur le projet d'aménagement et de développement durables (PADD) sur lequel va s'appuyer le futur PLU (I), elle a organisé quelques réunions de proximité autour de la porte de Saint-Ouen. La première a réuni quatre personnes à la maison de la presse. Et le samedi 12 avait lieu la seconde réunion au bar La Bricole. Cette fois encore, quatre citoyens sont assis autour de la table, attentifs aux explications de Christine.



De face, Christine Michalet échange avec deux habitantes sur les enjeux de leur participation au PLU.

Exemples de densification

« *La politique est dans la rue* », dit-elle en invitant chacun à s'exprimer sur ses priorités pour la ville. Le travail préalable de la municipalité a permis de retenir neuf orientations. Chaque citoyen est appelé à les classer par ordre de priorité. L'exercice se fait de façon collective, Christine se chargeant ensuite de transmettre les choix de chaque groupe sur la plateforme en ligne. « *Quelle est la première priorité pour vous ?* », demande Christine. « *Le logement* », répond un quadragénaire qui constate que beaucoup de gens vivent à la rue. D'autres personnes font remonter la question de la santé environnementale, qui sera finalement retenue comme première priorité, suivie du logement et de « *la nature en ville* ». Ce débat un peu général est illustré par des exemples concrets de densification de la ville. Ici, un immeuble de trois étages va laisser place à un

projet de six étages. Ailleurs, c'est une barre de huit étages qui est prévue. On parle également d'un projet de plateforme logistique, rue Jean Dollfus, qui pourrait faire exploser la circulation des camions dans un secteur comptant des écoles... Un participant fait part d'un regret : « *On n'est pas assez au courant de ce qui va se passer* ». Ce genre d'initiative, un peu isolée, vise justement à permettre à un maximum de personnes de « *savoir pour voir* ». Ce n'est qu'un petit ruisseau, mais comme on le sait, les fleuves naissent ainsi. ● NOËL BOUTTIER

I. Prochaine étape de la construction du PLU bioclimatique : de mi-2022 à la fin d'année, concertation sur les projets de règlement et sur les orientations d'aménagement et de programmation (document de mise en pratique du PADD, à l'échelle du quartier et de la rue). Après le vote du projet par le Conseil de Paris, enquête publique à partir de janvier 2023 en vue de l'approbation définitive au premier trimestre 2023.

Musée Muses Au pied du mur

Jeanne de Montbaston, Hildegard de Bingen, Sofonisba Anguissola, Lavinia Fontana... Vous ne les connaissez pas ? Encore des femmes vouées à l'oubli. Mais sur les murs des rues Ramey et Marcadet, Codex Urbanus a créé le projet Musée Muses et décidé de faire connaître ces artistes. Il rend hommage à 22 peintres, du début du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle au travers de 22 de leurs œuvres, collées sur les murs aveugles puis encadrées à sa façon. Un carton présentant la vie et l'œuvre de chacun est également associé, vraiment comme au musée. A voir très vite, avant que l'éphémère expo ne disparaisse.

Jean-Claude N'Diaye

LE DOCTEUR CLEMENCEAU

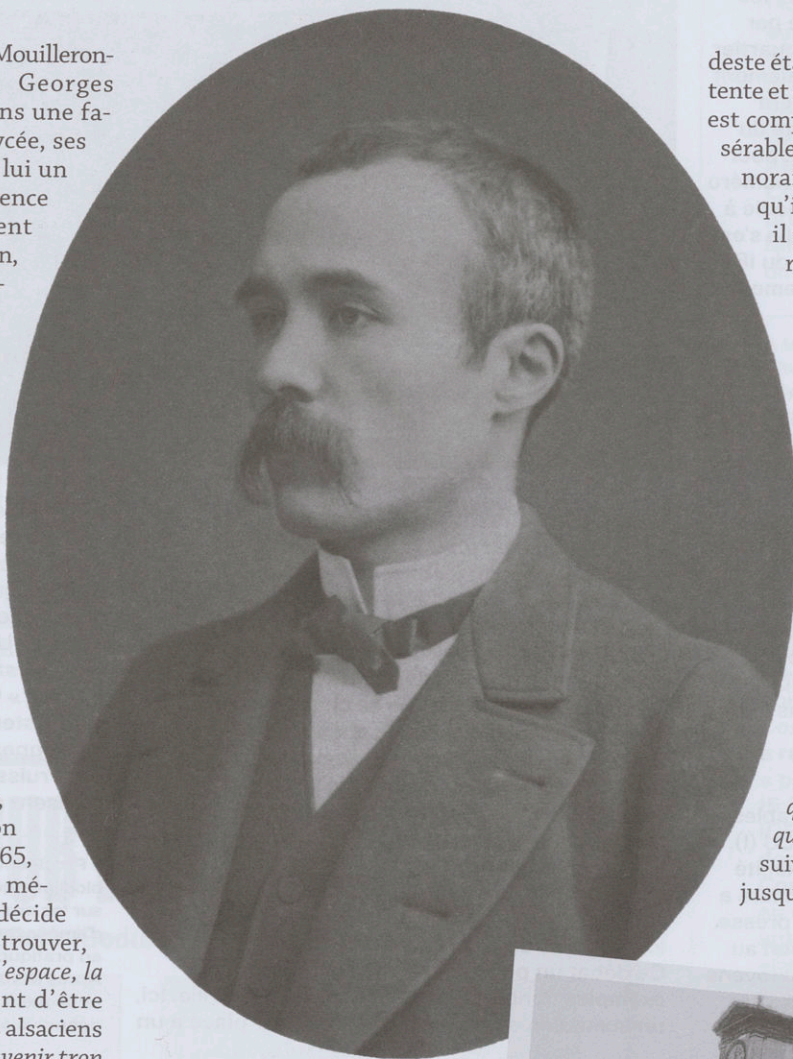
DE MAIRE DU 18^E ARRONDISSEMENT À HOMME D'ÉTAT

Figure politique majeure de la Troisième République, Georges Clemenceau a tour à tour été médecin, journaliste, maire, député, sénateur, ministre et écrivain. Il a commencé sa prodigieuse carrière en 1870 en tant que maire de notre arrondissement et l'a poursuivie jusqu'après la Grande Guerre.

Né le 28 septembre 1841, à Mouilleron-en-Pareds, en Vendée, Georges Clemenceau grandit dans une famille de médecins. Au lycée, ses professeurs notent chez lui un art de la diction et du débit, de l'éloquence et un grand souci de perfectionnement dans la langue anglaise. Son père, Benjamin, républicain convaincu et adepte de l'esprit des Lumières et de la Révolution, ne croit « ni à Dieu ni au diable mais à la science et à la raison ». Influencé par celui-ci, Georges Clemenceau débute ses études de médecine en 1858 à Nantes. Dissipé, il est contraint de poursuivre ses études à Paris. Son père l'accompagne et l'introduit dans les milieux républicains et artistiques du Quartier latin. Il va notamment lui présenter son ami, le dramaturge et homme politique Etienne Arago. Avec plusieurs camarades, Clemenceau fonde un hebdomadaire, *Le Travail*, dans lequel il publie des critiques politico-littéraires. Devenu un militant très actif, il est même incarcéré en 1862 pendant deux mois à la prison de Mazas, pour avoir commémoré la proclamation de la Deuxième République. Le 13 mai 1865, à bientôt 24 ans, il soutient sa thèse de médecine. Diplômé et parlant anglais, il décide de s'installer aux États-Unis où il espère trouver, loin du régime impérial qu'il exècre, « l'espace, la liberté et l'innovation ». De plus, il vient d'être éconduit par la fille de grands industriels alsaciens qui le trouvent « trop fantaisiste et d'un avenir trop incertain pour devenir leur gendre ».

«Entre Dieu et moi, il faut choisir!»

Le 28 septembre 1865, il arrive aux États-Unis par bateau à vapeur. La guerre de Sécession (1861-1865) vient de se terminer et le président Lincoln d'être assassiné. Grâce à des relations, il trouve un poste d'enseignant dans un collège pour jeunes filles à Stamford, dans le Connecticut, où il donne des cours de français et d'équitation. Il devient également correspondant du journal *Le Temps*. Il écrit une centaine d'articles dans lesquels il exprime son admiration pour le processus politique démocratique américain. Epris de justice, il soutient la généralisation du droit de vote à tous les esclaves noirs devenus libres. Il tombe amoureux de l'une de ses étudiantes, Mary Plummer, âgée de 17 ans. Orpheline, elle a été élevée par son oncle, un riche négociant très croyant. Athée et anticlérical, Clemenceau veut l'épouser mais sans passer par l'Eglise. La famille très pieuse de Mary est scandalisée. « Il faut choisir entre Dieu et moi ! » assène-t-il à sa promise. Elle lui répond, par télé-



Georges Clemenceau par Nadar vers 1871.

gramme, quelque temps après : « Préfère vous. » Ils se marient le 23 juin 1869 à New-York lors d'une cérémonie civile. Cette expérience américaine de quatre ans va influencer sa pensée et son action politique futures, car il voit réellement mises en œuvre des valeurs républicaines telles que la liberté de conscience, de parole et de la presse. Le 26 juin 1869, le couple retourne en France.

Le Dispensaire des pauvres

En 1870, peu argenté et endetté, Clemenceau choisit d'inaugurer sa blouse blanche à Montmartre, le quartier des ouvriers. Il ouvre un dispensaire situé au 23 rue des Trois-Frères, au fond d'une cour. Ce mo-

deste établissement est constitué d'une salle d'attente et d'un cabinet de consultation. Sa patientèle est composée d'éclopés, de souffreteux et de misérables. Bienveillant et ne demandant pas d'honoraires à ses patients les plus démunis, alors qu'il s'agit de son unique source de revenus, il acquiert rapidement une grande popularité, ses patients reconnaissant son dévouement et son désintéressement. Il va particulièrement s'intéresser aux maladies professionnelles et aux problèmes d'hygiène. En 1879, alors qu'il est aussi devenu conseiller municipal, le médecin des pauvres décrit avec émotion, lors d'une entrevue, l'ambiance qui règne dans son dispensaire : « J'ai vu là, dans l'espace de quelques années tout ce qu'on peut voir des infirmités, des souffrances d'ici-bas. C'étaient de pénibles corvées, mes visites à domicile. Dans les pires quartiers de la Butte, j'ai pris la mesure de l'insalubrité. Mon indignation a augmenté à chaque tournée dans les cellules malsaines de ces ruches empestées où s'entassaient, sous les miasmes de tous les détritiques, tant de familles ouvrières qui ne quittent les germes de mort de l'atelier que pour l'infection de l'affreux logis. » Il poursuivra, en ralentissant, son activité médicale jusqu'en 1885 puis épisodiquement lorsque la



La mairie de Montmartre place des Abbesses, à l'emplacement du square.

politique et le journalisme l'accapareront tout entier. Il restera inscrit dans les annuaires professionnels jusqu'en 1906.

Maire de Montmartre

Le 18 juillet 1870, la guerre franco-prussienne éclate. Paris est assiégée et la population parisienne souffre énormément de la faim. Etienne Arago, nommé maire de Paris, va chercher parmi les républicains de confiance des maires provisoires pour chacun des vingt arrondissements. Le 5 septembre, le citoyen Clemenceau est nommé à la tête de la mairie du 18^e arrondissement, située depuis 1837 à l'angle de la rue et de la place des Abbesses. Deux mois plus tard, une élection officielle le confirme dans cette fonction. Il a seulement 29 ans.

Toutefois, il accepte avec enthousiasme cette responsabilité et y fait face avec sang-froid, énergie, un courage lucide et un patriotisme intransigeant. Inexpérimenté et sans grands moyens matériels, le jeune maire doit répartir avec équité les denrées alimentaires, le bois, le charbon, le pétrole pour l'éclairage, le lait pour les enfants. Il doit aussi organiser, dans son périmètre, la défense de la capitale. Il crée, rue des Grandes Carrières, un tir public pour la garde nationale de Montmartre. Il ouvre des écoles de filles comme de garçons.

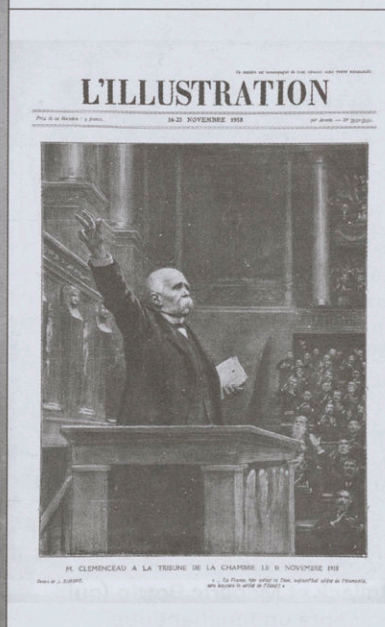
Dans une circulaire adressée aux directeurs des écoles du 18^e, datée du 26 octobre 1870, il interdit aux instituteurs communaux de conduire leurs élèves à des messes et d'enseigner le catéchisme. Louise Michel, une institutrice adjointe, est la seule à lui répondre favorablement. Le 8 février 1871, le jeune édile est élu député de Paris sur une liste de républicains radicaux. Le 18 mars 1871, les Parisiens se rebellent contre le gouvernement, ne tolérant pas l'armistice signé avec la Prusse. C'est le début de la Commune qui durera soixante-douze jours. Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, Clemenceau fait le choix, bien qu'hostile à cette paix humiliante, de rester à Paris, espérant maintenir le calme. Sa tentative de médiation entre les Communards et les Versaillais échoue. Il est expulsé de sa mairie et démissionne de son mandat de député. Le 30 juillet 1871, élu conseiller municipal de Clignancourt, il continue à officier dans son dispensaire où se mêlent tuberculeux et solliciteurs en tout genre. Un jour, un homme entre dans son cabinet, se déshabille comme les autres patients, avant de lancer, dans le plus simple appareil, sachant que Clemenceau avait des relations : « *J'voudrais une place dans les Postes.* » Très populaire, il est élu député du 18^e arrondissement, le 20 février 1876. Bouleversé par son expérience de médecin des pauvres, il lutte contre le logement insalubre, agit en faveur de la modernisation et la salubrité des services hospitaliers, s'attaque à la question de la mortalité infantile, milite pour le déblocage d'allocations destinées aux mères ouvrières afin d'éviter les abandons d'enfant.

Progressiste, égalitariste mais... pas féministe !

Tout au long de sa carrière, Clemenceau va s'affirmer, par son talent oratoire et sa pugnacité. Ses joutes oratoires s'achèvent, à plusieurs reprises, par des duels à l'épée ou au pistolet. De 1876 à 1920, il est député, sénateur, ministre de l'Intérieur, président du Conseil, puis ministre de la Guerre.



◀ Georges Clemenceau créa le 13 mai 1865 au 23 rue des Trois-Frères un dispensaire où il exerça jusqu'en 1885.



▲ L'Illustration : Clemenceau à la tribune de la Chambre des députés le 11 novembre 1918.

Anticolonialiste, il s'oppose en 1885 à la théorie de la hiérarchisation des races de Jules Ferry. Dreyfusard, c'est lui qui trouve le célèbre titre « J'accuse » de l'article d'Emile Zola dans *L'Aurore* du 13 janvier 1898. Il sera aussi un défenseur acharné de l'abolition de la peine de mort.

En 1905, il vote la loi de séparation des Eglises et de l'Etat. En 1906, alors qu'il est ministre de l'Intérieur, son chef de cabinet le surnomme pour la première fois « *le Tigre* » après avoir assisté, stupéfait, à un accès de colère de Clemenceau à l'encontre d'un préfet. En 1907, celui qui se désigne comme le « *premier flic de France* » modernise la Police en créant les Brigades régionales de police mobile, surnommées

les Brigades du Tigre, car « *le gouvernement a pour mission de faire que les bons citoyens soient tranquilles et que les mauvais ne le soient pas* ». Lors de son séjour américain, alors qu'il a défendu avec ardeur l'égalité politique entre Noirs et Blancs, en France, il reste un farouche opposant au suffrage féminin. Il craint, en effet, l'influence néfaste de l'Eglise sur les femmes dont « *la véritable place est au foyer domestique* ». Adeptes de la libre sexualité, il enchaîne, sans vergogne, les maîtresses. Or, lorsqu'il soup-

çonne son épouse, dont il s'est lassée, d'avoir une liaison avec le jeune normalien, précepteur de leurs trois enfants, il décide de s'en débarrasser. Il demande à la police d'établir un faux constat d'adultère.

Mary Clemenceau se retrouve, pendant quinze jours, à la prison Saint-Lazare parmi les voleuses et les prostituées. En 1891, il demande le divorce aux torts exclusifs de celle-ci ainsi que la garde de leurs enfants. Il ordonne qu'elle soit expulsée de France et déchu de la nationalité française. Celle qu'il appelle, désormais « *la traîtresse* » ou « *l'étrangère* » est embarquée, manu militari, sur un bateau à vapeur avec un billet de troisième classe, direction Boston, États-Unis ! Réformiste en politique, Clemenceau se révèle conservateur au sein de son foyer. Il décède le 24 novembre 1929 à Paris frappé par une crise d'urémie. Mais, dans son testament, il a prévenu sa famille : « *Pour mes obsèques, je ne veux que le strict minimum, c'est-à-dire moi !* » ●

ANNICK AMAR

Remerciements à : Mme Sylvie Brodziak, maître de conférences et professeure des universités-Université de Cergy-Pontoise. M. Guy Wormser, président de la Société des amis de Georges Clemenceau

Sources bibliographiques : *Dictionnaire Clemenceau*, Sylvie Brodziak et Samuel Tomei, 2017, Robert Laffont, collection « Bouquins » - *Clemenceau. Les grandes études historiques*, Gaston Monnerville, 1968, Fayard - *Clemenceau. Au fil des jours*, Christophe Soulard, 2013, éditions Sud-Ouest - *Clemenceau*, Jean-Baptiste Duroselle, 2007, Fayard.

Si vous souhaitez que soit abordé un sujet particulier relatif à l'histoire, et bien sûr en lien avec le 18^e arrondissement, ou si vous souhaitez proposer un article à ce sujet – événement, personne, situation... – merci d'en faire part à la coordinatrice de cette rubrique, Danielle Fournier (danielle.fournier@free.fr)

Expo

EN NOIR
ET BLANC

Jusqu'au 5 juin, galerie AVM,
42 rue Caulaincourt, métro
Lamarck-Caulaincourt, ouverte du
mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h



La Galerie AVM réunit douze artistes autour du travail en noir et blanc. Gravures, pochoirs, sculptures, dessins, peintures mettent l'élégance et la profondeur à l'honneur – après trois expositions street art dans cette même galerie. Nicole Coudert a rassemblé des œuvres variées, figuratives ou abstraites, dont celles de trois artistes qui créent dans le 18e : CB, Céleste Bollack et Méderic Bottin (qui présente un touchant duo enfantin). De très belles œuvres à découvrir ou à s'offrir à petit prix (à partir de 200 €). ● S.M.

HISTOIRE

LA RÉSISTANCE DÉVOILÉE

Aux premières heures de la Résistance parisienne, figurent de très jeunes gens, que l'histoire a longtemps laissés dans l'ombre.

Un jeune Haïtien fusillé au Mont Valérien le 9 mars 1942, que venait-il donc faire dans cette histoire ?

L'étudiant était arrivé à Paris trois ans plus tôt pour y passer son bac, au lycée Rollin (devenu après-guerre le lycée Jacques-Decour, du nom d'un de ses professeurs résistants). Les aléas de l'histoire et son héroïsme vont le précipiter dans des activités bien éloignées du cursus de chimie dans lequel il s'était inscrit.

Dans cet ouvrage, Tony (Louis, de son vrai prénom) Bloncourt n'est qu'un parmi d'autres membres du réseau : Pierre Milan, Christian Rizo, Fernand Zalkinov, Roger Hanlet, Robert Peltier, Acher Semahya...

Il s'agit en fait ici d'une plongée dans la naissance de la Résistance parisienne, qui fut d'abord un mouvement intellectuel, incarné par quelques fougueux étudiants, avant que ses protagonistes ne prennent

les armes à la suite de leur rencontre avec les jeunes communistes.

L'attentat du métro Barbès

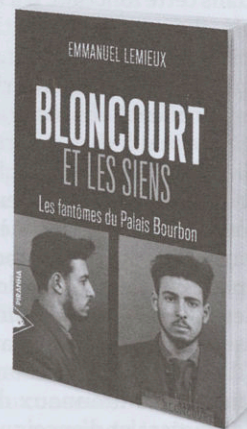
Leur premier acte marquant, sera l'assassinat d'un officier allemand au métro Barbès-Rochechouart sur la ligne 4, en août 1941, sous l'égide de celui qui n'est pas encore le Colonel Fabien. Un deuxième attentat, commis à Nantes, précipitera pratiquement tout le groupe dans les mains de la police. Ils seront jugés, en trois jours, dans un extraordinaire procès tenu au Palais Bourbon.

Ce même lieu où Jean Mamy, alias Paul Riche, cinéaste et plume de collaborationniste filmera peu après Forces occultes, destiné à illustrer sa haine des juifs et des francs-maçons, à travers leur prétendu rôle dans la déclaration de guerre. Lui aussi sera fusillé en 1949.

L'ouvrage est une réédition enrichie d'une première mouture publiée en 2012. Il a eu, entre autres

mérites, celui de révéler que le compositeur Jean Martinon, honoré par une plaque à l'entrée de la cité Montmartre aux artistes avait écrit la musique du film de Mamy. Son nom y a depuis été effacé. ●

SANDRA MIGNOT



Bloncourt et les siens - Les fantômes du Palais Bourbon, Emmanuel Lemieux, Piranha, 242 p. 18 €



SPECTACLE

L'ÉMILE ET UNE VIE

Eric Le Roch narre dans un one man show une histoire de l'humanité aux accents tragi-comiques.

Émile est le premier humain, comme il pourra être le dernier. Il est homme mais il est parfois femme. Il est de tous les temps, car Émile est un personnage permanent, une âme qui se réincarne dans la succession des époques construisant le règne humain, dans les différentes civilisations,

les différents combats, les différents progrès. Avec à chaque fin de vie cette interrogation : « Est-ce que la vie aurait un sens ? », suivie de l'oubli pour mieux renaître dans un nouveau personnage. Eric Le Roch, comédien longtemps intégré au Café de la Gare, mais qui a expérimenté de multiples scènes (théâtre, séries télévisées, cinéma), revient ici au « seul en scène », un genre avec lequel il a inauguré sa carrière. Au fil des dernières années, il a écrit ce spectacle (achevé lors du confinement), qu'il interprète sur un rythme endiablé. Avec humour, éloquence, voire une certaine sagesse, il narre les personnages, ceux qui tuent, qui se suicident, qui meurent à la guerre ou dans les camps de la mort. Ou encore ceux qui découvrent leur attirance pour le même sexe, se perdent dans la religion ou essuient des revers de fortune puis, tous, s'interrogent au moment de quitter la vie. Le texte est finement ciselé. L'histoire, à la fois joyeuse et tragique. On regrettera juste les quelques incises qui font ressurgir l'actualité, de manière un

peu trop brusque. Mais L'Émile et une vie est un spectacle touchant, qui propose de prendre de la hauteur au regard des épreuves traversées et de l'expérience accumulée par l'humanité. Une vie faite de mille histoires ou une histoire faite de mille vies... à aller voir sans se poser de questions ! ● SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 26 avril, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, tous les mardis à 19 h ou 21 h, funambule-montmartre.com

Musique

CONCERTS
À SAINT-PIERRE DE
MONTMARTRE

2 rue du Mont-Cenis, entrée libre.

Après près de deux ans de silence, les concerts ont repris du service, sous la direction artistique de Michel Boëdec.

Dimanche 10 avril à 18 h pour les Rameaux, l'ensemble vocal Cosmos présente l'Hymne à la Vierge, Stabat Mater de Scarlatti, œuvres de Thomas Luis de Victoria et Roland de Lassus.

Dimanche 17 avril à 18 h pour Pâques : anniversaire de la consécration de l'abbatiale, le lundi de Pâques 1147. Pierre Queval jouera à l'orgue Cavaillé-Coll (rénové en 2018 par Laurent et Pierre-Adrien Plet) Bach, Mendelssohn, Franck, Vienne, Dupré, Messiaen et improvisations.

EXPO

PORTRAITS D'AMÉRICAIN(E)S

Le Bal présente les portraits-rencontres de l'artiste américaine Judith Joy Ross, reconnue comme une figure majeure de la photographie contemporaine.

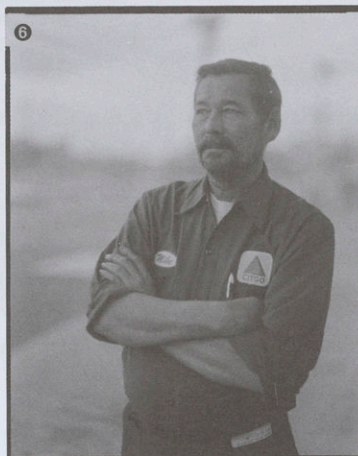
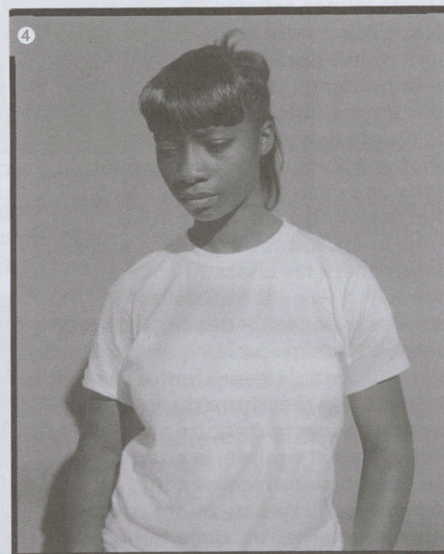
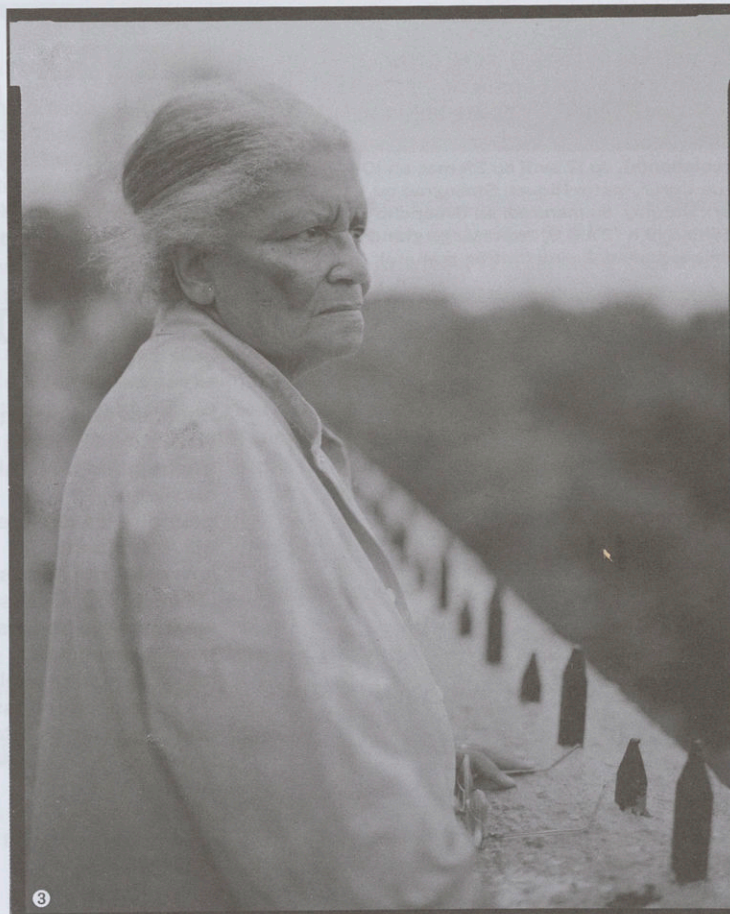
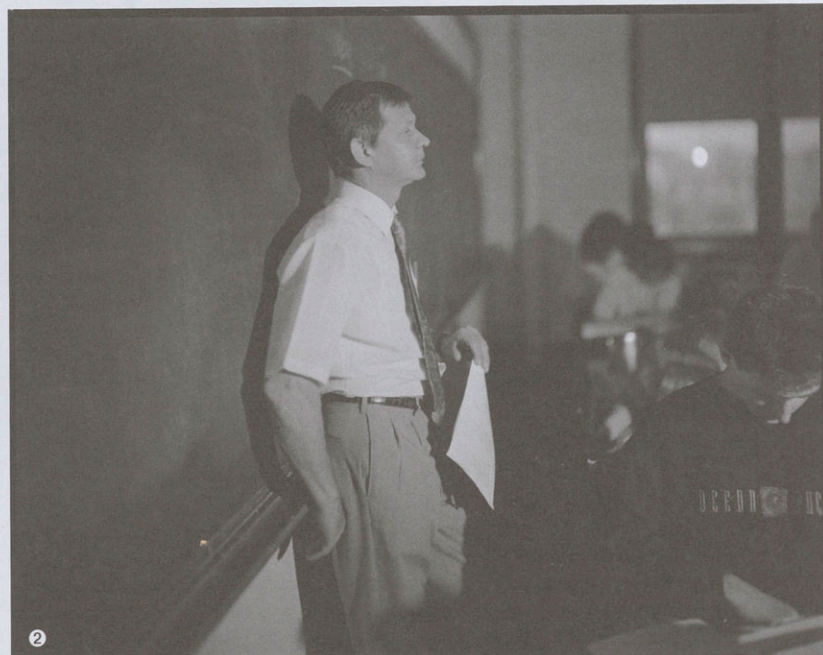
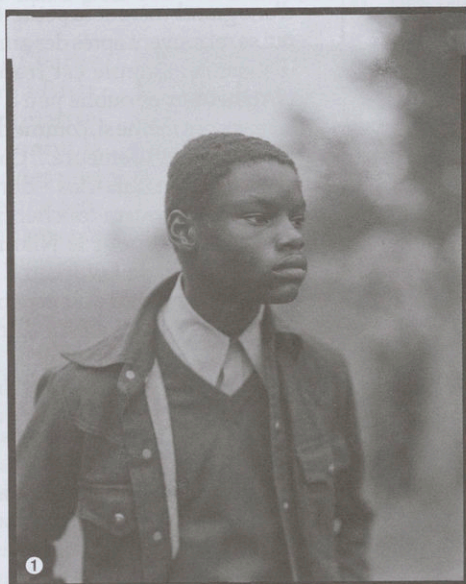
Judith Joy Ross est née en 1946 dans le pays minier de Pennsylvanie, où elle vit toujours. C'est au cours de ses études artistiques qu'elle découvre, un peu par hasard, le médium qui sera le sien. «*Toute ma vie j'ai voulu être artiste mais, jusqu'à ce que je découvre la photographie, je ne savais pas très bien ce que cela voulait dire*», explique-t-elle dans le catalogue qui lui est consacré. Les gens sont le sujet de son travail. «*Nous réalisons ensemble la photographie. Ils me donnent, je reçois, je les encourage. Ils me donnent encore plus. Il existe une certaine affection entre nous pendant quelques instants*» dit-elle de ces sujets, rencontrés par hasard. Elle les installe dans un cadre qu'elle s'est imposé : le parc rempli des souvenirs de sa jeunesse à Hazleton, le mémorial des anciens combattants de la guerre du Vietnam ou les élus du Congrès américain qui ont voté cette guerre, la réserve naturelle d'Eagle Rock qui fait face à un New York amputé de ses tours jumelles le 11 septembre 2001. Elle met aussi en scène certains métiers et ceux qui les accomplissent.

Austérité et délicatesse

Au Bal, les photographies de Judith Joy Ross sont donc présentées par séries, dans une exposition à la scénographie éclairante de Cyril Delhomme qui met en valeur en les animant, l'austérité de ces tirages, tous réalisés à la chambre et donc d'un format identique. Pourtant, chaque tirage est unique, traité par l'artiste selon une méthode artisanale qui permet la variation infinie des lumières, des contrastes, ajoutant ainsi du sens au sujet traité. Exemptes de sentimentalité et de subjectivité, pleines de délicatesse, les photographies de Judith Joy Ross nous permettent de rencontrer à notre tour ces individus modestes et néanmoins complexes. ●

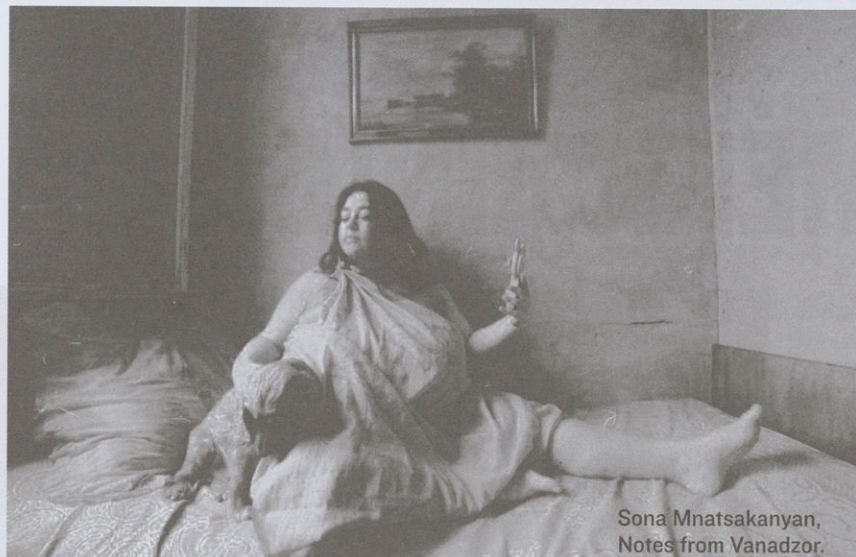
DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 18 septembre au Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, mercredi de 12 h à 20 h et du jeudi au dimanche de 12 h à 19 h, 01 44 70 75 50. A écouter, deux entretiens éclairants avec la photographe (sur le site du Bal, le-bal.fr)



- 1 Sans titre, Vietnam Veterans Memorial, Washington, D.C. 1984.
- 2 Adam Rutski, professeur d'espagnol, Hazleton High School 1992.
- 3 Lois Adèle America Merriweather Armstrong, regardant la ligne d'horizon de Manhattan, réserve d'Eagle Rock, West Orange, New Jersey, 18 septembre 2001.
- 4 Philadelphie, Pennsylvanie, 1998.
- 5 Annie Hasz, protestant contre la guerre des États-Unis en Irak, Easton, Pennsylvanie, 2006.
- 6 Mike, Bethlehem, Pennsylvanie, 1990.

© Judith Joy Ross X6, courtesy Galerie Thomas Zander, Cologne



Sona Mnatsakanyan,
Notes from Vanadzor.

PHOTOGRAPHIE

CIRCULEZ, IL Y A BEAUCOUP À VOIR !

Le Festival de la jeune photographie européenne, dont c'est la 12e édition, est l'occasion de découvrir quels regards portent sur le monde les artistes d'aujourd'hui.

Trente jeunes artistes émergents, venus des quatre coins de l'Europe sont réunis par le collectif Fetard pour présenter pendant un mois leur travail, interrogeant une fois de plus la frontière entre travail photographique et art contemporain, dans une mise en forme signée du duo de scénographes Big Time. Innovation, formes multiples, audace, déterminent les choix du collectif, donnant à voir – à travers les œuvres exposées – des regards très divers et inédits sur les questions d'aujourd'hui : le genre, notre rapport à l'animal, la réécriture du voyage, certains aspects de notre société, les références littéraires, la guerre. De nombreuses formes sont explorées, du roman-photo revisité aux documentaires, de la fiction au reportage, jusqu'au volume... Cette année, un regard sera porté plus particulièrement sur l'Arménie, avec quatre artistes invités. Les deux premiers travaillent autour de la guerre. Areg Balayan est un photojournaliste qui passe ici à la création. Vaghinak Gazharian, inspiré par les conséquences du conflit arméno-azerbaïdjanais (de septembre à novembre 2020), évoque les traumatismes et l'incertitude consécutive aux combats. Karen Katchaturov montre un travail aux allures pop et surréalistes sur la solitude et l'aliénation portée par notre société moderne. Enfin Sona Mnatsakanyan explore la ville un peu perdue de Vanadzor au nord du pays, cité post-soviétique dénuée de toutes ses industries où de jeunes créateurs ont décidé, malgré tout, de s'installer. On retrouvera comme chaque année quelques images dans le couloir qui relie la station de métro La Chapelle au hub de la gare du Nord. A la fois populaire et professionnel, le festival propose également une version

Little Circulation(s) à hauteur d'enfants, explications adaptées et interactions assurées, ainsi qu'un parcours ados. Décapant ! ●

DOMINIQUE BOUTEL

Circulation(s), du 12 avril au 29 mai, au IO4, 5 rue Curial, métro Riquet, Stalingrad ou Marx Dormoy, du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h (3 à 6 €), vernissage grand public le samedi 2 avril (entrée gratuite)



▲ Marta Bogdanska, Shifters, Brunhilde, Adolph E. Weidhaas, Library of Congress.



▲ Silvia Rosi, Encounter, Self Portrait as my Father on the Phone (2019).

VIDÉO RÊVES DE FILMS, FILMS DE RÊVES

Evanescences est le titre du court-métrage réalisé par Andriana Babyuk. La jeune femme y raconte la relation d'une grand-mère et sa petite-fille, qui se retrouvent après des années d'absence. L'aïeule est frappée d'Alzheimer et oublie peu à peu ses proches même si, comme dans un rêve, le lien demeure... Conçu et tourné - en huis-clos - dans le 18e, le film pourra toucher nombre de spectateurs.

Il concourt pour le Nikon Film Festival, festival en ligne dont l'objectif est de favoriser « l'émergence de nouveaux talents ». Une vidéo de 2 min 20 doit être proposée en fonction d'un thème – cette année : le rêve. Le film d'Andriana n'a pas été sélectionné par le jury professionnel, mais le public peut encore élire son court-métrage favori, grâce au prix du public. Alors, n'hésitez pas à soutenir Andriana. Les votes sont ouverts jusqu'au 10 avril. ●

S.M.

Evanescences, à visionner sur <https://bit.ly/3wB8STD>



Laurent Koffel

UNE VOIX

Debout au bord d'un précipice / Courbé par la tristesse / Soudain je réalise / Le monde entier n'est qu'un poème / En langue ukrainienne.
Leonid Kisselev [1]

ET NOUS VOICI SANS VOIX

Pourtant faut bien qu'il en reste une s'échappant du bunker du silence pour dire les lumières qui s'éteignent les radios qui se taisent les lits qui refroidissent les frigos qui pourrissent les autos ridicules les passants invisibles les animaux déboussolés une voix pour chanter la sobriété fut-elle à ce point malheureuse Il faut bien qu'il y ait une voix la mienne ou bien la tienne assez tenace pour tenir tête au premier atome venu comme un nuage en embuscade au coin des nues/des rues désertes
MARC DELOUZE

[1] Poète ukrainien « Un Rimbaud kiévien, mort à l'âge de 22 ans, dans les années 1960 », cité par Andre Dmitriev dans *Le Monde* du vendredi 4 mars 2022.

Photos POUSSIÈRES D'OR - RAPHAËL RINALDIX

Jusqu'au 30 avril au salon du Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

Photographe plasticien, Raphaël Rinaldi travaille avec des artistes issus de l'underground rock et aussi de l'opéra et de la danse. Cette nouvelle série de clichés est extraite de son livre *Poussières d'or - rock'n'roll angels, balade sur les toits de Paris*, inspirée du titre du groupe Gamine : *Voilà les anges*, dont Manu (ex. Dolly) a fait une reprise figurant sur l'album qui accompagne le livre. Chaque artiste porte des ailes d'ange fabriquées à partir de cordes de piano. Espèce mutante, l'ange-musicien est orchestré par Raphaël Rinaldi entre la terre et le ciel. ●

A.K.

Photographies encadrées, numérotées et signées de 1 à 10 - 200 €. Contact : raphaelrinaldi@yahoo.fr

EXPO

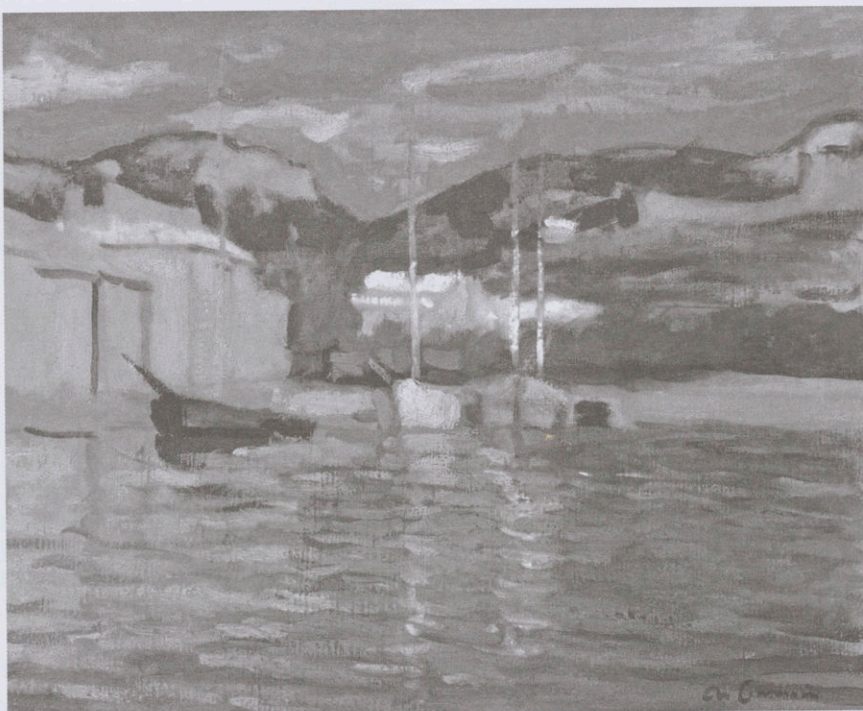
CHARLES CAMOIN, UN FAUVE EN LIBERTÉ

Le musée de Montmartre propose une exposition riche d'une centaine d'œuvres de ce peintre qui a fait partie de l'avant-garde artistique parisienne.

Cela faisait très longtemps que Charles Camoin n'avait pas été montré à Paris. L'exposition du musée de Montmartre, consacrée au peintre qui a connu la bohème montmartroise et quelques-uns des plus grands peintres de son époque, présente une centaine d'œuvres : une cinquantaine de peintures et autant d'aquarelles, dessins et pastels, dont certaines sont inédites.

L'occasion pour le grand public de découvrir cet artiste un peu méconnu alors qu'il a fait partie d'une avant-garde artistique internationale au tout début du XXe siècle. En effet, Charles Camoin a participé à l'essor du mouvement pictural dit du « fauvisme ». Ce courant rassemblera des peintres à la recherche d'une expression plus intuitive dans leur peinture et ils accorderont un rôle particulièrement important aux couleurs vives. Ces peintres fauves ne seront plus « dans l'imitation du réel » mais plutôt dans une représentation de la perception d'un moment vécu.

Camoin était surnommé « le Fauve méditerranéen ». Il a grandi en Provence et c'est en 1897 qu'il a débarqué à Paris. Au fil des années, il deviendra une figure emblématique du quartier de Montmartre, où il occupera de nombreux ateliers (dont un à l'adresse actuelle du musée). Il restera fidèle toute sa vie au 18e arrondissement. Sa peinture est à la fois joyeuse, maîtrisée, vive et surtout lumineuse. On dit de lui que c'est un « peintre du bonheur ». Il fréquentera des peintres qui deviendront célèbres comme Cézanne, Rouault et Manguin... Ses voisins s'appelaient par ailleurs Picasso, Derain et Van Dongen. Il a entretenu une longue et solide amitié avec Matisse et puis enfin Marquet.



Jusqu'au 11 septembre
au musée de
Montmartre
Jardins Renoir,
12 rue Cortot,
métro Lamarck-
Caulaincourt,
le dimanche de
10 h à 17 h,
le lundi de
10 h à 18 h et
du mercredi
au samedi de
10 h à 18 h,
01 49 25 89 39,
museedemontmartre.fr

◀ Le Port de Cassis

Paysages et touche colorée

Composée de croquis sur le vif, de dessins académiques, de pastels et de peintures à l'huile, cette exposition est l'occasion de mettre en lumière différents épisodes d'une vie passée entre Paris et les rives de la Méditerranée. On pourra y découvrir des œuvres telle que *Le Bassin des Tuileries* ou encore *Le Pont des Arts vu du Pont-Neuf*, où son travail de composition du paysage et sa touche colorée sont tout à fait remarquables. Plusieurs

toiles avec pour décor le sud de la France y sont également présentées. On mentionnera par exemple *Le Port de Cassis*, d'où se dégage une luminosité propre à celle des fauves. On pourra y admirer aussi des nus féminins, notamment ce magnifique portrait de *La Saltimbanque au repos* qui avait tant fait scandale au Salon des indépendants, en 1939. L'exposition se tient jusqu'au 11 septembre prochain. Profitez-en pour faire le plein de couleurs et de lumière. ●

JÉRÔME DEMARQUET

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

SALUT COUSIN DE MERZAK ALLOUACHE (1996)



Lorsque Mok (Messaoud Hattou) présente la Moskowa à son cousin, le naïf Alilo, (Gad Elmaleh) tout juste débarqué du bled il la décrit comme « un endroit super classe où chaque Parisien voudrait vivre ».

Peuplé d'artistes en tout genre. Quelque part entre le Bateau-Lavoir et Greenwich Village. Interdit de filmer en Algérie, Merzak Allouache pose ses caméras dans la cité de

la Moskowa. Ce domaine jadis exploité par des maraîchers a connu une urbanisation désordonnée. Bordés par une dizaine de ruelles coincées entre le boulevard Ney et la rue Belliard s'élèvent des ateliers, des maisonnettes biscornues, de petits immeubles sans confort. Dès 1938 le quartier est déclaré insalubre. Les habitants résistent mais le secteur, rongé par la délinquance, ne passera pas l'an 2000. Alilo est une petite main du trabendo (un trafic de marchandises entre l'Algérie et la France). Il a égaré l'adresse de Monsieur Maurice qui doit lui remettre une valise pleine de robes « couture ». Et passe des coups de fil depuis une cabine située sur la promenade, côté rue Damrémont. Ce téléphone est très utilisé par les africains du quartier qui s'y font parfois

agresser par des skinheads. Tandis que Mok, reniant son passé de gamin d'Aubervilliers, arbore tous les signes de la branchitude et se rêve en chanteur, Alilo se rend à Barbès où il retrouve des compatriotes. Dont un ancien flic réduit à fourguer de fausses Rolex. Cette variation revendiquée sur le thème du rat des villes et du rat des champs se termine par une inversion des rôles. Alilo tombe amoureux et reste à Paris. Mok, pas en règle, est expulsé vers un pays qu'il ne connaît pas. Elle révèle Gad Elmaleh, alors peu connu. Qui retrouvera plus tard son réalisateur du côté de la place Clichy sous les traits de « Chouchou ». Le film est aussi un dernier regard sur un morceau de Paris voué à la démolition. Un adieu à la Moskowa. ●

MONIQUE LOUBESKI

TOUTE UNE VIE POUR DEVENIR SOI

Giovanna Rincon est la directrice de l'association Acceptess-T, qui lutte pour les droits des personnes transgenres. Elle s'est construite dans le refus des assignations et de la fatalité.



Dominique Dugay



Quand Giovanna Rincon déboule à Paris, elle arrive tout droit d'Italie, accompagnant en ambulance une de ses amies d'enfance à un stade très avancé du sida. C'était en 2002. Comme beaucoup de travailleuses du sexe, immigrées clandestines et transgenres, l'amie en question, Valérie, n'a jamais consulté de médecin avant de se trouver dans cette situation. Giovanna se bat alors pour qu'elle soit prise en charge à l'hôpital Bichat, centre de référence pour cette maladie. La jeune femme sera finalement accueillie à la Pitié-Salpêtrière. Giovanna lui aura sauvé la vie.

Ancrée dans le 18e

Mince, féminine, apprêtée, la voix douce mais affirmée, lorsqu'on la rencontre elle achève de déménager avec son association de Château-Rouge à Marx Dormoy. Le 18e est un peu son fief. « J'y habite, je suis suivie à Bichat depuis que je suis arrivée d'Italie, dans le service où je voulais faire hospitaliser ma copine Valérie, et j'y ai installé l'association. » Elle investit actuellement de vastes locaux en rez-de-chaussée et en vitrine, pour poursuivre les missions d'Acceptess-T, qu'elle a fondée en 2010 : accompagner les personnes trans vers le droit, l'accès aux soins, proposer des cours de français ou des séances de sport, produire des données scientifiques et participer à la recherche. « Je suis admirative de son engagement », souligne Geneviève Garrigos, son amie, élue du XXe arrondissement et ancienne présidente d'Amnesty France. « C'est une femme incroyable d'empathie. Il faut voir comment elle a toujours un petit mot pour chacune. Sa préoccupation essentielle ce sont les personnes. »

Giovanna peut être fière de ses 14 salariés et des plus de 2000 personnes accompagnées chaque année au sein de son association. « Ma mère, qui est aujourd'hui ma première fan, dit qu'elle est très admirative de la manière dont, malgré toute la maltraitance dont j'ai pu être victime, j'ai été capable de "résilier" tout ça pour donner autant ensuite autour de moi. » Elle égrène avec satisfaction les responsabilités assumées au fil des ans : administratrice de Sidaction, membre du comité de pilotage de Vers Paris sans sida, co-porte parole de la Fédération trans et intersexes et du STRASS (le syndicat du travail sexuel), et vice-présidente du CoreVIH* Ile-de-France. « C'est une première en France d'avoir nommé une personne trans à ce poste », souligne Florence Michard, médecin du service des maladies infectieuses de l'hôpital Bichat. Elle connaît Giovanna de longue date, puisque son service a signé une convention avec Acceptess-T pour mieux accompagner les personnes trans séropositives.

S'accrocher à la vie

Le chemin parcouru a été semé d'embûches depuis que l'enfant de Bogota a commencé à revendiquer son identité féminine, à 12 ans. Rejetée par sa famille, puis réconciliée, Giovanna travaille dès l'âge de 15 ans dans le salon de coiffure qu'elle a créé. A 20 ans elle se découvre séropositive. « J'ai décidé de partir, laissant derrière moi toutes les violences (la guerre civile dans le pays, la pauvreté et les discriminations dont elle est l'objet, ndlr) pour aller voir ce qu'il y avait de l'autre côté de l'océan. Je pense au-

jourd'hui que c'était ma façon de m'accrocher à la vie. »

A l'époque un médecin lui prédit qu'elle n'a plus que trois ans devant elle. Son projet est clair et réfléchi : elle sera à son tour travailleuse du sexe, car elle connaît de nombreuses prostituées colombiennes en Italie qui font ainsi vivre leur famille au pays.

La voilà donc à Rome, en 1993, où elle mène sa petite entreprise : « En un mois j'avais remboursé mon billet d'avion et en trois acheté une maison pour ma mère. » Les discriminations sont difficiles à vivre. Lorsque les traitements antirétroviraux sont enfin disponibles, un premier médecin les lui refuse. Elle s'appuie sur l'argumentaire d'une association et revient à l'hôpital pour bénéficier des analyses nécessaires à la prescription du traitement. « A partir de là je suis devenue une référente pour ma communauté dans l'accès aux traitements. Pourtant, je n'osais toujours pas dire que j'étais séropositive. » A cette époque, les patients se cachent et se travestissent pour aller en consultation.

La crainte du stigmate

Celle qui a un niveau scolaire très modeste – cinq ans d'école primaire – se met à lire tout ce qu'elle trouve sur le virus, sa prévention et la défense des droits fondamentaux. « Je deviens un mix entre travailleuse sociale, activiste, patiente experte, leader communautaire. » Mais quand Giovanna arrive en France, elle n'a pas encore brisé les chaînes. « Elle était déjà dans la militance, mais peu sûre d'elle », se souvient Florence Michard. Toujours travailleuse du sexe, elle s'investit auprès de l'association Prévention action santé travail pour les transgenres (PASTT). Puis elle crée Acceptess-T : « J'ai dû me débarrasser du stigmate, car pour pouvoir lutter il fallait absolument que je parle à la première personne du singulier. »

Depuis, Giovanna a beaucoup construit : mise en place du dépistage et de l'accès aux soins dans les locaux de l'association, création d'un fond social d'assistance indépendant des subventions publiques, ouverture prochaine d'une maison pour l'hébergement des personnes transgenres

à la rue... Dernier succès en date : sa participation au procès des assassins de Vanessa Campos, assassinée il y a trois ans dans le Bois de Boulogne. Les principaux responsables du crime ont été condamnés à 22

ans de réclusion. La militante est satisfaite du verdict mais il y a plus : « Cette fois j'étais auditionnée en tant que témoin experte. Après qu'on nous ait si longtemps ignorées, notre parole est enfin considérée comme fondamentale. »

La bataille pour les droits de Giovanna est loin d'être terminée. Elle entend bien continuer de combattre la pénalisation des clients de la prostitution qui amène tant de femmes à travailler dans l'insécurité. La transformation de la chrysalide est achevée et celle qui en a émergé n'est pas près de baisser les bras ! ●

SANDRA MIGNOT

* Coordination régionale de lutte contre le VIH qui réunit les acteurs de la recherche, du soin, de la prévention, du dépistage qu'ils œuvrent à l'hôpital ou dans les associations.